



Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne

**Rapport annuel d'activité 2006
présenté au conseil d'administration du 28 mars 2007**

TABLE DES MATIERES

Introduction	3
Soutien aux activités de formation et de recherche	6
1. Inscrits au CIERA	6
2. Programme d'encadrement doctoral.....	7
3. Séminaire jeunes chercheurs.....	8
4. Bilan des programmes formation-recherche	9
5. Enseignements et séminaires des établissements membres	11
Professeur invité.....	12
Documentation et information.....	13
1. Le nouveau site web	13
2. La lettre d'information du CIERA	13
Aides à la mobilité.....	15
Colloques et conférences	20
1. Colloque annuel	20
2. Conférences et tables rondes.....	22
Publications	24
1. La collection <i>Dialogiques</i>	24
2. Collaborations avec les éditions des établissements membres	24
3. Les publications des programmes formation-recherche	24
4. La revue électronique des jeunes chercheurs du CIERA.....	25
Partenariats.....	26
1. Elargissement du GIP	26
2. Réseau des centres d'études allemandes et européennes du DAAD	26

3.	Autres partenariats	26
	Administration et logistique	27
1.	La vie des instances	27
2.	Personnel.....	27
3.	Logistique	27
	Bilan budgétaire et financier	28
1.	Eléments d'analyse et évolution par rapport à l'exercice 2005	28
2.	Les apports indirects.....	28
3.	Résultats du compte financier.....	28
	Conclusion.....	29
	Annexe 1 Inscrits au CIERA 2006-2007.....	31
	Annexe 2 Ateliers des doctorants du CIERA, printemps 2006	35
	Annexe 3 Programme d'encadrement doctoral, année 2006-2007	42
	Annexe 4 Appel à candidatures du séminaire jeunes chercheurs	45
	Annexe 5 Compte rendu du séminaire jeunes chercheurs.....	48
	Annexe 6 Liste des programmes formation-recherche	58
	Annexe 7 Aides à la mobilité	61
	Annexe 8 Compte rendu de la rencontre de Wroclaw	64
	Annexe 9 Composition du conseil scientifique	68
	Annexe 10 Répartition des dépenses en 2006	69

Introduction

Le présent document porte principalement sur l'année universitaire 2005-2006 tout en fournissant les premiers éléments de l'année en cours (2006-2007). En 2006, le CIERA est entré dans sa deuxième mandature. Précédé, en automne 2005, d'une évaluation à mi-parcours qui a conclu sur une recommandation ferme à soutenir le GIP pour une seconde période quinquennale, le démarrage de cette nouvelle phase a été accompagné d'une série de changements personnels et d'ajustements de nos activités.

Les premiers tiennent à l'équipe centrale qui anime le CIERA. Aux côtés de Michael Werner, que le Conseil d'administration du printemps 2006 a nommé pour un second mandat de quatre ans, et d'Hervé Joly, l'arrivée de Jay Rowell comme deuxième directeur adjoint a permis d'assurer au mieux le difficile remplacement de Bénédicte Zimmermann, que nous remercions, ici encore, de la contribution décisive qu'elle a apportée à la création et à l'activité des quatre premières années du CIERA, et qui représente dorénavant l'EHESS au sein du comité de pilotage. Grâce à son investissement immédiat et important, Jay Rowell a rapidement trouvé sa place dans l'équipe de direction. Outre ses compétences scientifiques dans le domaine des sciences sociales et son expérience internationale, il apporte au CIERA une implantation dans le pôle strasbourgeois jusqu'alors non associé. Par ailleurs, le recrutement, au 1^{er} décembre 2005, de Mathilde Lefebvre comme Ingénieur d'études du CNRS mise à disposition du CIERA a stabilisé la situation d'une collaboratrice dont la compétence est très précieuse, dégageant ainsi des moyens pour recruter sur les fonds propres du CIERA Annette Schläfer, documentaliste et web master. Ce renforcement a notamment permis une concrétisation rapide et très satisfaisante du projet documentaire. Enfin l'arrivée de Falk Bretschneider, sur un poste de lecteur DAAD affecté à l'EHESS et mis à disposition, pour une bonne moitié de service, du GIP constitue le troisième changement. La création de ce poste a été suggérée par le comité d'évaluation, et nous sommes très reconnaissants au DAAD ainsi qu'à l'EHESS d'avoir agi avec autant de diligence pour rendre possible cette opération. Falk Bretschneider, qui a déjà participé à des activités de formation doctorale pendant le premier semestre 2006, est entré en fonction le 1^{er} septembre 2006. En charge du nouveau programme d'encadrement doctoral qu'il a conçu en liaison avec l'équipe de direction, il est immédiatement devenu une pièce essentielle dans le dispositif d'action du CIERA. Il participe également aux activités de communication et assure les liens avec toute une série de partenaires allemands.

Par ailleurs, il faut noter une meilleure implication du comité de pilotage dans les manifestations du CIERA. Plusieurs de ses membres se sont fortement investis dans l'organisation du séminaire de jeunes chercheurs (Guillaume Garner), les ateliers doctorants (Hélène Miard-Delacroix), le colloque

annuel (Jean Paul-Cahn cette année, Anne-Marie Saint-Gille l'année prochaine) et l'évaluation des programmes de formation-recherche (Anne-Marie Saint Gille et Françoise Berger).

Tous ces apports et ces développements nouveaux ont prmiianvolu.2(e)2. d'activité,iun allèg8.2(e)2.1(nts n fo

commune ont été organisées cet automne à Wroclaw, d'autres sont projetées à Amsterdam (juin 2007) et Paris (premier trimestre 2008). Cette mise en réseau donne également lieu à un premier échange de doctorants que nous espérons accroître dans les années à venir.

À côté de ces activités nouvelles, les différents programmes du CIERA se sont poursuivis selon les schémas et les modalités qui ont fait leur preuve par le passé. Le séminaire de jeunes chercheurs, les programmes de formation-recherche, le colloque annuel, les conférences grand public, les publications, le programme d'aide à la mobilité (dorénavant mené en concertation étroite avec le programme de bourses post-doc Clemens Heller de la Maison des sciences de l'homme), les enseignements et journées d'études se sont déroulés normalement et selon le calendrier prévu. On en trouvera le détail dans les rubriques correspondantes de ce document.

NB : Ce rapport est un travail collectif. Y ont collaboré, outre l'équipe de direction, des membres du comité de pilotage intégrés dans les nouvelles commissions spécialisées en charge de dossiers particuliers (suivi des programmes de formation-recherche, des aides à mobilité, etc.)

Soutien aux activités de formation et de recherche

1. Inscrits au CIERA

Le CIERA comptait pour l'année 2005-2006 130 inscrits, soit 18 de plus qu'en 2004-2005. En décembre 2006, le nombre des inscrits s'élève à 198. Cette forte croissance (+ 34 %) s'explique par les efforts entrepris en direction des doctorants.

1.1. Profil des inscrits¹

Le groupe des inscrits présente une grande diversité en termes de niveau d'étude (du master 1 au post-doc), de disciplines (18 groupes disciplinaires), d'établissement d'origine (61 universités réparties entre France, Allemagne, Belgique, Suisse, Grande-Bretagne et Etats-Unis).

Quelques traits ressortent toutefois de cet ensemble hétérogène. 67 % des inscrits sont en thèse (contre 50 % en 2005-2006), 23 % en master 2, et 5 % en post-doc. L'augmentation du nombre de doctorants inscrits au CIERA est le résultat de la mise en place du programme d'encadrement doctoral à la rentrée 2006. Les cinq groupes disciplinaires les mieux représentées sont les études germaniques, l'histoire, les études européennes, la science politique, la sociologie, suivies de près par le droit et la littérature, -sachant que sur 22 des 23 inscrits en études européennes proviennent des master professionnels de l'Université Cergy-Pontoise, spécialité commerce international et management franco-allemand.

La majorité des inscrits est issue des établissements membres du GIP (54 %), les deux universités les plus pourvoyeuses étant l'EHESS et l'Université Cergy-Pontoise, suivies de Lyon 2, Paris 4. Certains doctorants de l'EHESS sont également élèves de l'ENS Ulm. Le reste des inscrits se répartit sur 61 autres établissements d'enseignement supérieur et de recherche, dont trois universités respectivement britannique, helvétique et américaine (USA), deux universités belges et quatorze allemandes (23 %), les quarante-deux établissements restants étant français (69 %).

Les inscrits au CIERA sont en grande majorité de sexe féminin (69 %).

1.2. L'intégration du réseau

Une des conclusions de l'évaluation à mi-parcours portait sur une trop faible intégration et activation du réseau des inscrits. À la suite des recommandations du conseil scientifique de janvier 2006, préconisant de faire porter les efforts sur le public des doctorants, le premier semestre 2006 a été consacré à la réflexion sur l'élaboration d'un programme d'encadrement doctoral qui a été mis en

¹ Cf. annexe 1

œuvre à la rentrée 2006 (cf. plus bas). Parallèlement, afin de mieux cerner les attentes des inscrits à l'égard du CIERA, un sondage a été réalisé auprès d'eux au printemps 2006². 43 % des inscrits ont répondu au questionnaire, dont 52 % des doctorants. Les réponses proviennent pour 66 % des doctorants.

Les inscrits attendent du CIERA qu'il organise des rencontres thématiques, selon un rythme trimestriel, alternativement à Paris et à Lyon, qui viennent compléter l'offre de leur école doctorale. Ils sont très favorables à ce que le CIERA leur apporte un soutien pour préparer un séjour en Allemagne ainsi que leur insertion sur le marché professionnel.

La seconde fonction que doit jouer le CIERA, à leurs yeux, est celle d'une plate-forme d'information, d'échange et de publications.

Les résultats de ce sondage étaient donc encourageants pour, d'une part concrétiser le programme d'encadrement doctoral et d'autre part développer l'interactivité du nouveau site web du CIERA.

2. Programme d'encadrement doctoral

Une des conclusions du rapport d'évaluation d'octobre 2005 était d'intégrer davantage le réseau de doctorants travaillant dans le cadre du CIERA, étant entendu que le séminaire jeunes chercheurs et les autres activités du CIERA ne fournissaient pas un maillage suffisamment dense pour traiter les problèmes liés à leur formation. Ce constat a été à l'origine de l'organisation dès le printemps 2006 de deux ateliers thématiques portant d'une part sur « Le travail en archives » (mars 2006) et, de l'autre, sur « Les entretiens et les enquêtes »³ (juin 2006). Parallèlement, un lecteur, qui devait être une personne jeune et proche des doctorants, sans *a priori* hiérarchique, mais respectée pour ses qualités intellectuelles, a été recruté avec le soutien du DAAD pour élaborer un programme visant à animer le vivier de doctorants du CIERA.

Le programme d'encadrement doctoral, destiné aux doctorants inscrits au CIERA, a pour but de compléter les dispositifs offerts par les écoles doctorales des établissements de rattachement en renforçant l'intégration des jeunes chercheurs dans la communauté scientifique des études interdisciplinaires sur l'Allemagne et en leur offrant une structure adaptée à leurs besoins en termes d'information, de formation, de soutien méthodologique et de visibilité.

Ce programme, coordonné par Falk Bretschneider, lecteur DAAD qui a pris ses fonctions en septembre 2006 au CIERA, et animé par des post-doctorants, des enseignants-chercheurs des établissements membres du CIERA et des intervenants extérieurs, est conçu dans un esprit d'interdisciplinarité comme un lieu d'échanges intellectuels et scientifiques visant à rassembler les jeunes chercheurs travaillant sur des problématiques communes.

² Cf. annexe 2

³ Cf. annexe 3

Falk Bretschneider a proposé un programme interdisciplinaire, reposant sur six formes d'intervention :

1. Séminaires consacrés aux problèmes généraux, pratiques et méthodologiques, liés au travail de thèse, destinés d'une part aux doctorants débutants et d'autre part aux doctorants avancés.
2. Lieux d'échange entre doctorants favorisant l'inscription du travail de thèse dans une réflexion commune. Ainsi seront organisées deux rencontres de doctorants plus classiques organisées autour d'une problématique transversale et de la présentation et discussion des travaux des doctorants (février et mai 2007).
3. Ateliers autour d'une thématique commune : « Travailler avec la presse » (15 décembre 2006) et « Les sources iconographiques » (juin 2007).
4. Séminaire franco-allemand de jeunes chercheurs du Moulin d'Andé (participation sur appel à candidature ouvert au-delà du cercle des doctorants du CIERA)
5. Coopération avec les autres centres du DAAD pour intensifier l'échange interdisciplinaire et donner aux doctorants la possibilité d'ancrer leur travail dans une dimension internationale.
6. Création d'un espace collaboratif *via* le site web : il offre aux doctorants une plate-forme d'échanges, de publications de documents et de discussion. Afin de faciliter le phénomène d'appropriation de cet outil et de mieux valoriser les travaux des doctorants, il a été enfin proposé de publier annuellement une revue électronique des jeunes chercheurs du CIERA. La responsabilité éditoriale en a été confiée à un comité de rédaction composé de doctorants et post-doctorants inscrits au CIERA, coordonné par le lecteur, et s'appuyant sur un comité scientifique. Le premier numéro devrait paraître en juin 2007.

L'intérêt et la difficulté de ce programme résident dans le fait qu'il vise à construire concrètement l'interdisciplinarité, tout en étant profitable à chacun, pour son travail propre et en constituant une ouverture réelle au-delà de l'horizon disciplinaire.

3. Séminaire jeunes chercheurs

Le séminaire franco-allemand de jeunes chercheurs, qui s'intègre dans le dispositif du programme d'encadrement doctoral en complémentarité avec les autres éléments proposés, permet à un cercle limité de jeunes chercheurs de profiter non seulement d'un cadre unique, mais aussi d'une atmosphère de travail scientifique intense, marqué par l'esprit d'une collaboration étroite entre chercheurs de différents niveaux et formés dans des traditions de recherche distinctes. Centré chaque année autour d'un thème précis, le séminaire satisfait en outre un besoin de réflexion approfondie autour d'une

question particulière et, tout en revendiquant une perspective interdisciplinaire, l'échange entre doctorants animés dans leurs recherches par des sujets et questionnements avoisinés.

La cinquième session du séminaire jeunes chercheurs, dont le programme⁴ a été élaboré sous la conduite de Guillaume Garner, en concertation avec la direction scientifique du CIERA, portait cette année sur le thème « masculin / féminin – männlich / weiblich », Les cinq séances thématiques traitaient des points suivants :

- Approche historique de la constitution des notions de masculin et féminin
- Le corps, pratiques et représentations : masculin et féminin entre différence et hiérarchie
- Masculin, féminin : une place variable dans la définition de l'identité personnelle (« *queer studies* »)
- La domination masculine et les rapports de hiérarchie masculin / féminin
- Travail, famille, cité : vers l'égalité hommes-femmes ?

Un compte rendu détaillé⁵ a été rédigé par Falk Bretschneider.

Une vingtaine de jeunes chercheurs, allemands, français et américains, issus des différentes disciplines de sciences sociales et humaines, avec toutefois une majorité d'historiens et de germanistes ou romanistes et de germanophones, y ont participé cette année. Le séminaire a continué à jouer son rôle de passerelle entre les disciplines et les approches françaises et allemandes.

4. Bilan des programmes formation-recherche⁶

A partir des trente-huit lettres d'intention examinées par le comité de pilotage du 19 avril 2004, douze programmes avaient été retenus le 17 mai 2004. Par comparaison, huit programmes formation-recherche (PFR) ont été contractualisés pour 2005-2007.

Seuls deux programmes sur douze n'ont pas été menés à leur terme, l'un après une première manifestation sans grande résonance et l'autre pour des raisons relationnelles. Dans l'ensemble, les manifestations prévues ont eu lieu et ont respecté le format prévu. On note que la frontière entre journées d'étude et colloque n'est pas toujours nette et que la forme de l'atelier reste peu utilisée. Les simples combinaisons de journées d'étude, acceptées pour cette première vague, restent minoritaires. On proposera de garder la souplesse actuelle tout en renforçant l'exigence de combinaison réelle de différents types de manifestation, pour permettre la connexion entre recherche et formation.

⁵ cf. annexe 4

⁶ Bilan établi par Anne-Marie Saint-Gille, pour le groupe de travail sur les PFR constitué par Françoise Berger, Hervé Joly et Anne-Marie Saint-Gille.

On a pu vérifier que la communication à propos des diverses actions était globalement satisfaisante et que, dans les annonces des différentes actions, le CIERA est toujours mentionné.

Tous les PFR ont des partenaires allemands, les intervenants sont français et allemands. Si l'on peut craindre que ces derniers restent dans le cercle étroit des initiateurs du projet, les bilans financiers présentés montrent que l'apport du CIERA réside précisément dans une possibilité d'ouverture, en permettant nombre d'interventions extérieures dans les séminaires.

Outre l'encouragement à explorer des axes de recherche nouveaux, l'apport spécifique du CIERA dans ces divers projets est également lié aux contraintes imposées qui les orientent vers une approche multiforme et multipartenaire. Plusieurs projets prolongeaient des programmes déjà existants. Dans ces cas-là, l'aide du CIERA a donné une dimension supplémentaire, en encourageant la diversité des approches.

Les comptes rendus scientifiques mis en ligne sur le site du CIERA après les différentes manifestations permettent de reconstituer l'essentiel des contenus et débats et l'on pourrait imaginer que leur lecture puisse inciter les personnes intéressées à assister aux manifestations suivantes. On proposera donc de ne pas en limiter la longueur et de continuer à renvoyer systématiquement à leur lien dans les annonces des manifestations suivantes. La formule d'un compte rendu rédigé par un ou plusieurs jeunes chercheurs qui signent leur papier est intéressante, c'est une façon de les intégrer et de leur conférer une certaine visibilité.

Les rapports scientifiques sont cohérents et convaincants. Quand le PFR s'appuie sur des travaux déjà largement entamés auparavant, on peut mesurer l'élargissement de la perspective, à l'exemple d'un programme qui a pu connecter l'exploration croisée de l'espace franco-allemand à des études centrées sur l'Afrique du Nord et le Moyen Orient, ou de tel autre, dont le bilan montre comment, sur la combinaison d'approches historiques (empiriques le plus souvent) et historiographiques, ont pu se greffer des analyses témoignant d'une approche différente (autre discipline, autre ancrage chronologique, autre origine nationale).

Les chiffres de participation sont convenables, même s'ils restent parfois modestes. Les coûts de déplacement peuvent empêcher les participants de suivre telle ou telle manifestation quand il y a des lieux variés d'intervention. On incitera donc les responsables de PFR à prévoir une aide financière à la mobilité de doctorants, ce qui est également une façon de régler le problème, quelquefois mentionné, d'un cloisonnement entre les différents types de manifestations.

La formation à la recherche est le point le plus délicat ; au moins les responsables sont-ils conscients du problème, quand il se pose. La sensibilisation est donc faite, mais c'est sans doute un point à encourager encore davantage, d'autant que la diversité des formats peut précisément être utilisée à cette fin.

L'inconvénient de la pluralité – une certaine lourdeur organisationnelle qui requiert un engagement fort de la part des responsables – est réel. Si l'on peut envisager certaines simplifications administratives au cas par cas, cette complexité restera sans doute le prix à payer, largement compensé par l'intérêt de la formule.

Différentes manifestations débouchent actuellement sur de nouvelles coopérations interindividuelles et institutionnelles, notamment avec des partenaires allemands et des prolongements sont quelquefois envisagés. Des publications issues de ces travaux sont annoncées, deux parutions ayant déjà eu lieu. En novembre 2006, une première campagne d'aides à la publication a été lancée. Deux programmes ont d'ores et déjà obtenu le soutien du CIERA.

L'observation des bilans des PFR achevés comme celle des comptes rendus des travaux en cours permet de conclure que la formule mise en place donne, dans l'ensemble, pleinement satisfaction. Elle a en effet permis l'organisation d'activités de grande qualité, en mobilisant des champs disciplinaires variés pour l'exploration d'axes de recherche novateurs. Elle représente, de plus, un outil approprié pour le développement de partenariats suivis entre les établissements du GIP et des équipes extérieures.

5. Enseignements et séminaires des établissements membres

Trente-cinq séminaires sont proposés par les établissements membres dans l'offre du CIERA. Les programmes professionnels à dominante franco-allemande continuent à remporter un vrai succès auprès des étudiants.

Professeur invité

Mark Spörer, docteur habilité et *Oberassistent* à l'université Hohenheim de Stuttgart, spécialiste d'histoire économique contemporaine (histoire financière, histoire des entreprises, histoire du travail forcé pendant la Première et Deuxième guerres mondiales), a été accueilli au CIERA en février et mars 2006. Durant son séjour, il est intervenu dans des séminaires des établissements membres du CIERA (Paris IV avec Dominique Barjot, EHESS avec Patrick Fridenson). Il a également prononcé deux conférences publiques :

- Le 6 mars 2006, à la Maison de la recherche de Paris IV : « Les entreprises allemandes et le nazisme. Historiographie, mémoires et réparations »
- et le 23 mars 2006, au Centre d'histoire de la résistance et de la déportation à Lyon : « Travailler pour l'Allemagne : le travail forcé dans les deux guerres mondiales ».

L'installation de Mark Spörer à Paris pendant deux mois lui a permis d'approfondir et de développer les échanges avec des collègues français qu'il avait commencé à nouer depuis 2003 dans le cadre du Groupement de recherche du CNRS « Les entreprises françaises sous l'Occupation », animé par Hervé Joly, et qui se sont encore concrétisés en octobre 2006 par un colloque organisé par ce GDR à Besançon. Le soin mis par M. Spörer à préparer ses interventions de manière très pédagogique, en faisant l'effort de s'exprimer en français, lui a permis de toucher un large public.

Documentation et information

1. Le nouveau site web

La réalisation du projet documentaire en 2006 a conduit à refondre totalement le site web du CIERA, qui joue désormais le rôle de portail de documentation et d'information sur la formation et la recherche en sciences humaines et sociales dans le domaine des études allemandes.

Le site est articulé en quatre parties :

- Présentation du CIERA, de ses acteurs et de ses activités
- Germano-Fil, guide des ressources documentaires en ligne sur le monde germanique, propose différents outils de recherche documentaire : un répertoire des bibliothèques françaises possédant un fonds important sur les pays de langue allemande. Il permet notamment d'identifier des fonds pour l'instant inaccessible via des catalogues informatisés ; un répertoire des outils de recherche bibliographique ; un répertoire des bases de données spécialisées.
- Actualités de la recherche sur le monde germanique : un agenda des manifestations présente colloques, conférences, séminaires, appels à candidature organisés ou lancés soit par le CIERA, soit par toute autre institution. Il fonctionne à la fois sur le principe de la veille exercée par le CIERA et sur le principe de l'interactivité proposée aux visiteurs qui enrichissent régulièrement cette rubrique. De nouvelles parutions sont également signalées, ainsi que les comptes rendus des activités organisées par le CIERA.
- Espace collaboratif : espace de travail et d'échanges de documents et d'informations, il est accessible à tous les inscrits du CIERA.

Le pari de l'interactivité est en train d'être gagné dans la mesure où des suggestions d'informations nouvelles à mettre en ligne sont régulièrement envoyées au CIERA. Les demandes d'actualisation dans le répertoire de la recherche sur le monde germanique sont récurrentes. Les visites sur le site sont en moyenne de 200 par jour. Tout ceci témoigne de la vitalité de cet outil que les utilisateurs se sont appropriés.

2. La lettre d'information du CIERA

Afin de clarifier les annonces diffusées en grand nombre par le CIERA, celles-ci ont été regroupées depuis le mois d'octobre 2006 dans une lettre d'information électronique bimensuelle. Elle présente

les manifestations des quinze prochains jours organisées par le CIERA, l'actualité des programmes formation-recherche, l'actualité des établissements membres du CIERA et de ses partenaires.

Aides à la mobilité⁷

Le nombre global de dossiers de candidatures est resté en 2006 d'une remarquable stabilité par rapport à l'année précédente, avec toujours un effectif un peu plus élevé à la session de juin, les nouveaux doctorants inscrits à l'automne ayant, d'une part, plus de temps pour préparer leurs candidatures et l'été étant, d'autre part, pour ceux pris notamment par des tâches d'enseignement dans l'année, une période plus favorable aux déplacements. Derrière ces chiffres globaux, on remarque de fortes variations entre les types de demandes et les sessions⁸. Les candidatures doctorales sont tombées à un nombre étonnamment bas à la session de janvier (13, contre 28 en 2004 et 31 en 2005), compensé par un nombre plus élevé de candidatures d'étudiants en master 2 (10) et surtout par un nombre de demandes de bourses de stages inhabituel à cette session (15, contre 4 et 3 les années précédentes). En juin, le nombre de demandes doctorales a en revanche atteint un niveau particulièrement élevé (27), les demandes de master 2 étant moins nombreuses (5) et surtout les bourses de stages, dont on pouvait craindre, sur la lancée de janvier, une très forte croissance à cette session au calendrier plus favorable, stagnant (14). Visiblement, les étudiants sont mieux en mesure d'anticiper dès le mois de novembre (période de dépôt des dossiers) sur leurs futurs stages commençant généralement au printemps. Cela dit, par rapport au vivier potentiel de tous les étudiants faisant des stages en Allemagne dans le secteur des sciences humaines et sociales, le nombre de candidats reste faible, faute probablement d'une circulation suffisante de l'information auprès de formations professionnelles moins en relations régulières avec le CIERA que les formations de recherche, les services centraux des universités n'assurant probablement pas un relais suffisant auprès des premières. Les demandes d'aide à mobilité pour les étudiants disposant déjà d'un financement type allocation de recherche sont stables aux deux sessions (11), probablement là parce que le vivier est de fait limité.

Les taux de réussite entre les deux sessions ont aussi été variables selon les types de demandes⁹. À respectivement 13 et 27 demandes doctorales a correspondu le même nombre d'attributions (5), soit une sélection beaucoup plus forte en juin qu'en janvier, sans que la commission fasse preuve d'une sévérité excessive dans un cas ou d'une libéralité excessive dans l'autre. À chaque fois, les candidatures retenues et elles seules recueillaient l'assentiment assez unanime de la commission, qui préfère toujours s'abstenir, même lorsqu'il reste des unités disponibles, de procéder à des repêchages

⁷ Rapport rédigé par Hervé Joly, avec l'aide de Mathilde Lefèbvre.

⁸ Cf. annexe 7, tableau 1 : nombre et répartition des candidatures aux bourses CIERA, 2001-2006.

⁹ Cf. annexe 7, tableau 2 : nombre et répartition des attributions de bourses CIERA, 2001-2006.

sur des dossiers qui ne suscitent aucun enthousiasme. Les durées attribuées – limitées à deux ou trois mois dans la plupart des cas, deux obtenant un maximum de quatre¹⁰ – et le faible nombre de renouvellements (deux sur quatre demandes en 2006) confirment les réticences de la commission à s’engager fortement. Le maintien, rediscuté dans l’année d’ailleurs, du principe de ne financer que des séjours de recherche justifiés par un programme de travail de terrain détaillé, et pas simplement d’offrir un cadre intellectuel propice à la définition d’un sujet ou à la rédaction empêche souvent d’aller au-delà d’un engagement restreint. De plus, la tendance observée les années précédentes d’un niveau scientifique insuffisant de nombreux candidats dépourvus d’allocation de recherche s’est confirmé, soit parce que la sélection opérée à la fin du master 2 fonctionne de manière satisfaisante, soit que ceux qui n’en bénéficient ne sont pas dans une situation matérielle leur permettant d’élaborer un projet solide. Les demandes d’aide à mobilité doctorale complémentaire sont comme toujours assez largement satisfaites (9 en janvier et 6 en juin sur 11 dans les deux cas), dans la mesure où il s’agit de dossiers d’un bon niveau scientifique et où les demandes correspondent souvent à des séjours brefs (un ou deux mois) bien justifiés dans leur programme de travail. Deux demandes de renouvellement n’ont cependant pas été satisfaites en juin 2006. Les demandes d’étudiants en master 2 ont été beaucoup plus satisfaites en janvier (4) qu’en juin (1), la session de juin apparaissant inadaptée : sauf à ce que le master 2 soit préparé en deux ans, la demande en juin est soit trop tardive par rapport à une remise du mémoire au plus tard en septembre, la recherche de terrain devant alors être achevée et l’été plutôt consacré à la rédaction, soit prématurée par rapport à une future inscription doctorale. Un renouvellement d’une bourse attribuée en janvier a ainsi été refusé en juin. Ce constat a amené le comité de pilotage à se prononcer en octobre pour une suppression des bourses master 2 à la session de juin prochain. Et même à la session de janvier, les aides ont été attribuées pour une durée brève (un mois dans trois cas, deux mois dans le quatrième), l’idée étant que l’étudiant puisse simplement profiter de son année de master pour une première approche de son terrain allemand. Les demandes de stage ont été assez largement satisfaites (8 en janvier et surtout 11 en juin), devant la difficulté rencontrée par la commission à départager des dossiers reflétant à la fois un bon niveau universitaire et une véritable motivation professionnelle. Les durées demandées ont simplement été réduites, le risque d’un saupoudrage n’apparaissant là pas aussi grand que pour les bourses doctorales, les étudiants faisant *a priori* leur stage quoi qu’il arrive et une aide, même réduite, étant toujours bonne à prendre, d’autant plus que certains candidats font état d’un financement partiel par leur employeur. Aucune bourse n’a donc été accordée pour plus de trois mois. Un renouvellement d’une bourse attribuée en janvier pour deux mois a toutefois été accordé pour une même durée en juin, un programme cohérent de stages successifs dans différents médias étant présenté par la candidate.

¹⁰ Cf. annexe 7, tableau 3 : durée des bourses octroyées (sessions 2006)

Les bourses doctorales, complètes ou complémentaires, sont attribuées presque exclusivement au cours des trois premières années d'inscription en thèse, deux seulement l'étant au maximum en quatrième¹¹. C'est logique pour les demandes d'aide à mobilité complémentaire attribuées surtout à des allocataires de recherche, beaucoup plus rarement à des attachés temporaires d'enseignement et de recherche (ATER). Et, pour les bourses doctorales complètes, ce résultat est conforme à l'option maintenue de ne pas financer les phases de rédaction, même sous couvert d'une nécessité invoquée de retourner sur le terrain, qui apparaît soit peu crédible, soit inquiétante eu égard à l'avancée du travail de thèse. Cette position de principe a cependant amené la commission à écarter avec quelques regrets chez certains de ses membres des dossiers d'un bon niveau scientifique, concernant des doctorants qui peuvent rencontrer un réel problème à financer l'achèvement de la rédaction d'une thèse, nécessairement plus longue pour des recherches à l'étranger. Une nouvelle discussion lors d'une réunion du comité de pilotage en octobre a amené à envisager, sans remettre en cause le principe, une application ponctuellement plus souple pour des cas particulièrement sensibles.

Les candidats retenus sont logiquement plutôt jeunes, à 4 exceptions près âgés de moins de 30 ans¹² et à une seule de moins de 35 ans. La commission a maintenu sa position qu'il n'entre pas dans la vocation du CIERA de financer des parcours de recherche tardifs, aussi intéressants soient-ils par ailleurs, l'objectif restant de former une nouvelle génération de chercheurs sur les pays de langue allemande.

L'exigence d'un accueil scientifique par une équipe de recherche du pays d'accueil, en non par le seul Centre Marc Bloch notamment, est maintenant bien respectée par les candidats aux bourses doctorales. Il n'y a que pour les étudiants en master 2, dont le bref séjour a justement une fonction exploratoire, que cette exigence est appliquée avec plus de souplesse.

La commission, et le courrier signé du directeur du CIERA qui s'en fait l'écho auprès des candidats, s'efforce toujours de motiver les refus, du moins lorsque certaines insuffisances d'un dossier apparaissent perfectibles (demande prématurée par rapport au mûrissement du projet scientifique, absence de véritable équipe d'accueil, programme de travail imprécis, etc.). L'argumentation reste toutefois toujours succincte, l'expérience montrant que des explications trop développées renforcent d'autant plus la tendance à la contestation chez certains candidats.

Les établissements parisiens continuent de rassembler plus de la moitié des candidatures¹³, plus nettement à la session de juin (37 contre 21, pour 25 contre 23 en janvier), mais l'attribution rétablit

¹¹ Cf. annexe 7, tableau 4 : année d'inscription en thèse au moment de la demande (bourses doctorales, session 2006)

¹² Cf. annexe 7, tableau 5 : âge atteint des candidats retenus dans l'année de la demande.

¹³ Cf. annexe 7, tableau 6 : répartition des candidatures par établissement

un meilleur équilibre : si l'on a 16 candidatures parisiennes pour 10 provinciales retenues en janvier, le taux de réussite s'inverse spectaculairement en juin, avec une égalité de 11 candidatures retenues pour Paris et pour la Province. La province tire notamment bien son épingle du jeu pour les bourses de stage, avec, pour la première fois cette année, outre des universités, des écoles de formation d'avocats dont certaines candidatures ont retenu l'attention de la commission.

À Paris, on retrouve les habituelles places fortes que sont, pour les établissements membres du CIERA, l'EHESS, Paris IV et Cergy (pour les bourses de stages), Paris I devant de manière justifiée par son classement rejoindre ce groupe en 2007, et pour les non-membres, Paris III (pour la germanistique) et l'IEP Paris. Sur des effectifs faibles, les taux de réussite varient fortement selon les établissements et les sessions (4 sur 5 pour Paris I en janvier, contre seulement 2 sur 9 en juin ; de même, respectivement 3 sur 4 et 1 sur 5 pour Paris III), sans que cela puisse s'expliquer par autre chose que la qualité scientifique variable des dossiers, la commission ne prenant jamais l'établissement d'origine comme critère. En province, on a une grande diversité d'établissements servis, Lyon 2 se détachant seulement un peu, avec surtout un taux de réussite remarquable cette année (4 sur 4 !) parmi les établissements membres, Strasbourg 2 le faisant, avec moins de réussite (2 sur 6) chez les non-membres.

La répartition par discipline des candidatures reflète toujours un poids important de la germanistique, qui se reflète cette année dans les attributions¹⁴. Mais cette position n'est pas hégémonique. Si l'histoire est cette année dans un retrait inhabituel, la sociologie, la science politique et le droit sont bien placés, aussi bien au niveau des candidatures que des attributions. Si l'on peut se féliciter de la présence confirmée de la géographie et de l'émergence de la musicologie, il faut déplorer que la philosophie revienne à nouveau bredouille (0 attribution sur 7 candidatures), les candidats ayant toujours autant de mal à justifier la nécessité de leur séjour en Allemagne en l'absence de véritable terrain ; on pourrait se dire que les critères de la commission sont inadaptés à cette discipline, mais force est de reconnaître que l'originalité et la qualité scientifique des dossiers ne laissent guère de regrets... Enfin, la science économique et la gestion restent, au niveau des bourses doctorales, toujours aussi absentes, même au niveau des candidatures.

La répétition des sessions depuis plus de 5 ans permet à la commission de disposer d'une jurisprudence solidement établie qui favorise une prise de décision stable et consensuelle, sans que pour autant elle s'interdise d'envisager des évolutions comme on l'a vu pour le stade d'avancée de la thèse pour les bourses doctorales. La précision toujours améliorée des indications fournies pour les

¹⁴ Cf. annexe 7, tableau 7 : Répartition des candidatures et des bourses attribuées par discipline (hors bourses de stage)

candidatures et le gros travail de conseil effectué en amont par Mathilde Lefebvre évite à la commission de perdre son temps avec des dossiers irrecevables ou incomplets. L'année a cependant été marquée par un faible nombre de bourses doctorales complètes attribuées, et ce, pour des durées réduites, faute non de candidatures, mais d'une qualité de dossiers suffisante. Il sera intéressant de voir si ce phénomène se poursuit en 2007, pour une catégorie de bourses qui a pourtant, avec l'arrêt du programme postdoctoral, vocation, plus que les autres, à consommer la plus grande de nos crédits disponibles. L'alternative qui serait d'investir plus longtemps, jusqu'à financer l'essentiel de la thèse, sur un nombre très restreint de candidats jugés excellents, au risque de se tromper, n'a cependant jamais été retenue. Elle ne permettrait pas d'assurer un équilibre satisfaisant entre les disciplines et les établissements.

Pour la première fois cette année, nous pouvons nous féliciter d'un nombre important de soutenances recensées parmi nos anciens boursiers (24, dont 13 en 2005¹⁵ et 6 en 2006). Cet aboutissement a longtemps été retardé par la durée des thèses menées sur un pays étranger, inévitablement supérieure aux trois ans théoriques, et par le parti pris adopté de ne financer que les premières années de la recherche. Parmi les bénéficiaires des trois sessions de 2001 à 2002, ils ne sont plus qu'une minorité (10 sur 24) à ne pas avoir soutenu, et, parmi eux, rares sont ceux qui n'ont pas une activité scientifique connue, notamment à travers les divers programmes du CIERA, qui ne laisse augurer d'une soutenance prochaine. Globalement, la commission ne semble guère s'être trompée dans ses choix. Tout juste peut-on relever apparemment deux ou trois cas de juristes où l'opportunité – mais peut-on le déplorer ? – d'une autre perspective professionnelle semble avoir été entre temps plus forte.

Cette année, on peut aussi se réjouir pour la première fois de plusieurs recrutements définitifs, comme maîtres de conférences surtout (un ingénieur de recherche CNRS également), portant leur total à 9 (7 anciens bénéficiaires de bourses doctorales, 2 de bourses postdoctorales), même si ce nombre est nécessairement limité par le caractère récent de nombreuses soutenances. Une première génération CIERA commence à investir l'université française, et souvent dans des lieux pas nécessairement acquis d'avance comme Clermont-Ferrand ou Grenoble 2 en histoire. On peut légitimement espérer, devant la qualité de plusieurs dossiers, que la tendance se poursuive. Il faut remarquer que les anciens bénéficiaires bourses postdoctorales attribuées jusqu'en 2005 continuent apparemment de rencontrer de grandes difficultés à stabiliser leur situation professionnelle, l'expérience montrant qu'un recrutement devient plus improbable plus de deux ou trois ans après la soutenance.

¹⁵ Ces soutenances intervenues souvent en fin d'année n'avaient pas toutes été prises en compte l'année dernière. Il est possible de même que des soutenances intervenues cette année ne l'ait pas été.

Colloques et conférences

1. Colloque annuel

Le colloque annuel¹⁶ du CIERA, dont la coordination scientifique a été assurée par Jean-Paul Cahn et Bernard Poloni, professeurs à l'université Paris IV-Sorbonne, a réuni du 23 au 25 novembre 2006 dix-huit intervenants français et allemands autour du thème « Migrations et identités ».

Au fil des communications, il est apparu que le fait migratoire ainsi que la quête d'identité qu'il induit peuvent être considérés sous le double signe de la rupture et de la continuité. Rupture dans l'espace qu'implique le changement du lieu de vie, mais dans le même temps tentative polymorphe de retrouver, de reconstituer ailleurs son double ou son semblable. Rupture dans la constitution d'une identité individuelle au sein d'un groupe ou de groupes de référence ; mais aussi efforts pour reconstruire ailleurs des liens d'appartenance qui préservent l'individu d'une errance sans fin, d'une irréparable mutilation.

Une fois envisagés les aspects psychologiques, existentiels et juridiques de l'acte de migration, la variété de ses modes de réalisation a été soulignée par les interventions.

Cette variété tient d'une part à la motivation. La migration peut être subie par nécessité de se protéger un temps d'un danger de persécution ou de misère, comme l'illustrent aussi bien l'exemple des communautés aléviées en Allemagne que celui des émigrés sarrois en France, des victimes du totalitarisme national-socialiste, de celles de son effondrement ou encore des Algériens cherchant un refuge durable ou transitoire en République fédérale durant la guerre d'Algérie ; celui aussi des demandeurs d'asile contemporains ; celui enfin des générations successives d'émigrants néerlandais partant pour l'Amérique du Nord ou les antipodes. Parfois, il arrive que le migrant décide de rester dans sa terre d'accueil à la suite d'une migration subie, alors qu'il pourrait rentrer dans son pays d'origine sans craindre quelques représailles que ce soit – auquel cas son attitude demeure chargée de signification pour le vécu de sa migration. Enfin, la migration peut être délibérée, voire libératrice, départ vers une terre promise attendue, comme dans le cas des piétistes gagnant la Palestine à la fin du XIXe et au début du XXe siècle.

La variété se reflète d'autre part les périodes de l'histoire prises en compte lors du colloque, qui allaient de la deuxième moitié du XIXe siècle jusqu'aux temps immédiatement présents.

Elle concerne enfin l'espace au sein duquel ces mouvements ont été étudiés : migrations intra-nationales, dans le cas des populations allemandes expulsées à la fin de la Seconde Guerre mondiale ou encore dans celui des migrants quittant les nouveaux Länder de la République fédérale depuis la

¹⁶ Compte rendu du colloque rédigé par Bernard Poloni.

Réunification pour s'installer à l'Ouest ou inversement – dans un mouvement qui constitue un prolongement historique des migrations passées entre République fédérale et République démocratique ; migrations vers une Allemagne pays d'accueil, dans les cas précédemment évoqués des aléviens, des demandeurs d'asile et des Algériens ; migrations depuis l'Allemagne vers une autre terre d'accueil, dans le cas des persécutés du régime national-socialiste ; migrations plus lointaines encore dans le cas des émigrants néerlandais.

Mais au-delà de cette diversité de situations, le colloque a fait ressortir que toutes ces migrations, qu'elles soient fuite, exil forcé ou bien départ volontaire, présentent de manière évidente ou sous-jacente quelques caractéristiques communes.

En premier lieu, elles affectent profondément ceux qui en sont les acteurs, involontaires ou même volontaires. Certains parviennent à se réinsérer dans un nouveau cadre de vie, à retrouver place dans un réseau de relations individuelles ou bien collectives par l'entremise de l'écriture, du travail, de l'adhésion à telle ou telle organisation ou communauté ; d'autres à l'inverse ne parviennent jamais à se libérer de la rupture, de la souffrance initiale.

Ensuite, il est clairement apparu que la possibilité du ré-enracinement intellectuel, social et spatial dépend d'une double volonté. Elle dépend de la volonté des migrants de se faire accepter en s'adaptant, donc en ne se repliant pas hermétiquement sur eux-mêmes ni à titre individuel, ni comme communauté allogène ; indépendamment du caractère et du tempérament de chacun, cette volonté dépend largement du projet initial du migrant et de la perception subjective qu'il a de son état, de son désir et de son espoir, ou non, de retourner un jour 'au pays'. Elle dépend aussi de la volonté active du pays d'accueil d'intégrer, provisoirement ou durablement, les migrants, entre autres par des mesures concernant le logement, le droit de la nationalité, les droits sociaux.

Enfin, au-delà de ces questionnements et de ces considérations sur des situations passées ou immédiatement présentes, le colloque a ouvert une double perspective.

Il a esquissé des interrogations sur l'avenir des mouvements migratoires, de leur impact démographique, de l'évolution inévitable mais indéfinie de leur accompagnement juridique et social.

Il a aussi fait ressortir le fait que, insérées parmi les champs que la recherche a déjà explorés, demeurent des zones d'ombre, des aspects mal connus de cette thématique, alors même que pour certains d'eux les sources sont disponibles et n'attendent que d'être exploitées, n'attendent que d'éveiller l'intérêt des chercheurs, expérimentés ou plus jeunes.

Ce colloque universitaire a été complété par une table ronde grand public qui rassemblait témoins et acteurs des mobilités européennes, dans les domaines de la formation, de l'activité professionnelle, de l'industrie de la mode et de l'architecture.

Visant à croiser les disciplines, les approches françaises, allemandes et européennes, à rassembler un large public, l'organisation du colloque annuel du CIERA représente un lourd investissement, tant sur le plan intellectuel qu'organisationnel. C'est pourquoi il a été décidé d'espacer ces rencontres. Le prochain colloque aura donc lieu à Lyon fin janvier 2008. Son organisation scientifique sera prise en charge par Anne-Marie Saint-Gille et Jay Rowell. Il portera sur « Le monde associatif en Allemagne et en France. XIX^e et XX^e siècles. »

2. Conférences et tables rondes

Quatre autres conférences et une table ronde ont été organisées pendant l'année 2006 :

- George Ross, directeur du Center for German and European Studies, Brandeis University *Europe-USA : les modèles sociaux en question*, 26 janvier 2006, Maison de la recherche.
- Mark Spoerer, professeur invité au CIERA, *Les entreprises allemandes et le nazisme : historiographie, mémoires et réparations*, 6 mars 2006, Maison de la recherche.
- Mark Spoerer, professeur invité au CIERA, *Travailler pour l'Allemagne : le travail forcé dans les deux guerres mondiales*, 23 mars 2006, Centre d'histoire de la résistance et de la déportation, Lyon.
- Dieter Gosewinkel, directeur de recherches au WZB, *Inclure et exclure : le droit de la nationalité en Allemagne et en France au XIX^e et XX^e siècles*, 13 juin 2006, Maison de la recherche.
- Table ronde à l'occasion de la parution du deuxième volume de la collection Dialogiques *Le théâtre en transition. De la RDA aux nouveaux Länder*, en présence de l'auteur, Laure de Verdalle. *Intervenants* : Marielle Silhouette (germaniste, Paris IV), Jean-Louis Besson (études théâtrales, Paris X), Justyne Balazinski (politiste, Université de Nice Sophia Antipolis). *Modération* : Michael Werner. 24 octobre 2006, Maison Heinrich Heine.

Pour le premier semestre 2007, sont déjà prévues trois conférences et une table ronde :

- Peter Weingart, Institut für Wissenschafts- und Technikforschung, Universität Bielefeld : *Chancen und Risiken wissenschaftlicher Politikberatung*. 12 mars 2007, Maison de la recherche.
- Konrad H. Jarausch, Zentrum für Zeithistorische Forschung, Potsdam : *Die deutsche Krankheit. Wirtschaftliche Stagnation und politische Reformblockaden 1973-2005*. 10 mai 2007, Maison Heinrich Heine

- Lancement du 3^e volume de la collection Dialogiques *Politiques et usages de la langue en Europe*
- Joachim Bitterlich, ancien ambassadeur, vice-président aux affaires internationales Veolia Environnement : *L'Union européenne, le tandem franco-allemand : des modèles dépassés ?*

Publications

Différents levier sont utilisés pour valoriser les travaux du CIERA.

1. La collection *Dialogiques*

Après la parution en juin 2004 de son premier volume, *Les sciences sociales à l'épreuve de l'action*, dirigé par Bénédicte Zimmermann, la collection *Dialogiques* du CIERA a publié en juin 2006 son deuxième volume *Le Théâtre en transition. De la RDA aux nouveaux Länder* de Laure de Verdalle, sociologue, chercheuse au CNRS (Laboratoire Printemps).

Les prochaines parutions en prévision dans la collection *Dialogiques* courant 2007-2008 sont issues de manifestations organisées ou soutenues par le CIERA ; la collection publiera également des monographies, fruit du travail de thèse de jeunes chercheurs ayant bénéficié à un moment ou à un autre de leur parcours du soutien du CIERA.

A paraître au 1^{er} semestre 2007 : *Politiques et usages de la langue en Europe*, sous la direction de Michael Werner. Il s'agit de la publication des contributions retravaillées du colloque organisé par le CIERA en décembre 2004.

2. Collaborations avec les éditions des établissements membres

Le CIERA participe également à la publication, en collaboration avec les éditions de établissements membres et d'autres partenaires, de travaux issus des différentes manifestations qu'il organise. Est paru en 2006 : *Cultures et partis politiques aux XIXe et XXe siècles : l'exemple allemand*, sous la direction d'Anne-Marie Saint-Gille aux Presses universitaires de Lyon.

3. Les publications des programmes formation-recherche

Les publications résultant des programmes formation-recherche peuvent bénéficier du soutien du CIERA.

Ainsi sont parus en 2006 :

- *Pratiques et production culturelle en RDA*. Jacques Poumet (dir.). Allemagne d'aujourd'hui, n° 117, juillet, septembre 2006.
- *Öffentlicher Dienst und Personalmanagement. Zur Verwaltungsreform in Deutschland und Frankreich*. Leo Kissler, René Lasserre, Marie-Hélène Pautrat (dir.), Campus Verlag, 2006. La traduction française doit paraître aux Editions du CIRAC en 2007.

Les ouvrages suivants sont prévus pour 2007 :

- *Vu de l'ouest, vu de l'est, du patrimoine rural comme ressource du développement local.* Revue d'études comparatives Est-Ouest. N° spécial. Guillaume Lacquement, Béatrice von Hirschhausen (dir.). (parution prévue pour septembre 2007).
- *Sciences citoyennes, raison ordinaire et démocratie. Perspectives franco-allemandes,* sous la direction de Cécile Cuny, Katia Serrano-Velarde et Sezin Topçu (parution prévue pour septembre 2007).
- *Le tiers allemand et la connaissance de l'Afrique du Nord* (titre provisoire), sous la direction de D. Nordman, A. Abdelfettah et A. Messaoudi, aux Editions Bouchène (parution prévue pour novembre 2007).

4. La revue électronique des jeunes chercheurs du CIERA

Dans le prolongement du programme d'encadrement doctoral et afin de valoriser les travaux des doctorants et jeunes chercheurs du CIERA, il est prévu de rassembler leurs publications dans une revue électronique éditée annuellement dans un premier temps. Cette revue, animé par un comité de rédaction composé de huit doctorants avancés et post-doctorants du CIERA, comportera les rubriques suivantes :

- un dossier thématique interdisciplinaire, alimenté par des articles des jeunes chercheurs du CIERA ;
- un forum qui permet de publier des articles d'un bon intérêt scientifique (issus p. ex. d'une intervention) mais qui pourtant ne rentrent pas dans le dossier thématique ;
- des résumés de thèses permettant de rendre visible chaque année les jeunes chercheurs du CIERA ayant accompli cette importante étape ;
- des comptes rendus de diverses manifestations (au sein du CIERA ou non) ;
- enfin une liste des principales publications des jeunes chercheurs inscrits au CIERA (ce qui permettrait aux lecteurs de découvrir d'une manière commode toute la richesse des travaux qui se font au sein du groupe des jeunes chercheurs).

Le comité de rédaction sera accompagné par un comité scientifique, issu du comité de pilotage du CIERA. Ce dernier s'efforcera de diffuser au mieux la revue, dont la publication pourra être éventuellement doublée d'une version imprimée.

Partenariats

1. Elargissement du GIP

L'adhésion de Paris-I Panthéon-Sorbonne au CIERA devrait être actée par le prochain conseil d'administration du CIERA en mars 2007. Le projet est concrètement porté par les historiens, les politistes et les juristes de l'Université. Ce nouveau partenariat devrait renforcer le poids de ces disciplines au sein du CIERA. Dans un certain sens, il ne fait que régulariser, tout en leur ouvrant de nouveaux espaces de développement, des liens qui se sont déjà tissés à différents niveaux dans le passé avec cet établissement, qui est la plus grande université de sciences humaines en France.

Par ailleurs, des contacts avec l'IEP de Paris sont poursuivis en vue de l'établissement d'une convention.

2. Réseau des centres d'études allemandes et européennes du DAAD

Les projets de coopération avec les autres centres européens d'études allemandes de Wroclaw et Amsterdam, soutenus également par le DAAD, se sont maintenant concrétisés. En octobre 2006, une conférence associant une journée de colloque sur « Les mouvements de 1968 et leurs suites » et un atelier de doctorants. Cinq doctorants du CIERA, accompagnés du lecteur, y ont participé. Un compte rendu a été rédigé collectivement¹⁷. Une publication de la rencontre est prévue pour fin 2007.

Une deuxième rencontre est prévue en juin 2007 à Amsterdam, associant l'ensemble des centres d'études allemandes et européennes du DAAD. Le thème de la rencontre sera « *Deutschland in einer globalisierten Welt* ». Deux à trois doctorants du CIERA seront invités à y intervenir.

Enfin, afin de renforcer institutionnellement les liens entre le CIERA et le réseau des centres d'études allemandes, le directeur du Duitsland Instituut Amsterdam a été nommé comme membre du conseil scientifique du CIERA.

3. Autres partenariats

Les collaborations se poursuivent avec le Centre Marc Bloch et la Mission historique français en Allemagne, au travers notamment des programmes formation-recherche. Des conventions de coopération sont en préparation pour inscrire ces projets dans un cadre institutionnel.

¹⁷ cf. annexe 8

Administration et logistique

1. La vie des instances

L'année 2006 a été celle du renouvellement de deux instances. D'une part le conseil scientifique a été reconduit dans ses fonctions au deux-tiers de ses membres. Quatre nouveaux membres ont donc été accueillis, venant principalement d'Allemagne et des Pays-Bas¹⁸. Le mandat d'Yves Duroux comme président du conseil scientifique a été reconduit. D'autre part, les membres du conseil d'administration du CIERA ont élu de nouveau le président de l'université de Cergy-Pontoise représenté par René Lasserre, comme président du conseil.

Enfin, Bénédicte Zimmermann étant appelée à d'autres responsabilités à l'EHESS a quitté ses fonctions de directrice-adjointe du CIERA et a été remplacée par Jay Rowell, chargé de recherche en sociologie au CNRS (GSPE, université Robert Schuman Strasbourg III).

2. Personnel

Le DAAD a renforcé son soutien auprès du CIERA en créant au printemps 2006 un poste de *Fachlektor* destiné à assurer des enseignements dans l'un des établissements membres et à mettre en oeuvre le programme d'encadrement doctoral du CIERA. L'EHESS a fourni le support budgétaire en dégageant un poste supplémentaire d'ATER sur lequel Falk Bretschneider, post-doctorant en histoire, a été recruté. L'équipe du CIERA a été considérablement renforcée par cet apport en personnel qui permet de remplir avec succès l'une des missions du GIP qui était jusqu'à présent trop marginalement assurée.

La création du poste d'ingénieur d'étude par le CNRS sur lequel Mathilde Lefebvre a pu être recrutée a permis de dégager un poste supplémentaire et d'engager ainsi Annette Schläfer sur un contrat à durée indéterminée. Grâce à ce recrutement, la maintenance, la mise à jour et le développement du site web comme outil d'intégration du réseau du CIERA sont assurés de manière régulière.

3. Logistique

Le rythme des investissements s'est considérablement ralenti en 2006 : les nouvelles acquisitions se résument à deux ordinateurs, dont l'un est venu remplacer une machine acquise en 2001, et des mises à jour de logiciels.

¹⁸ cf. annexe 9

Bilan budgétaire et financier

1. Éléments d'analyse et évolution par rapport à l'exercice 2005

L'année 2006 a été marquée par une baisse des recettes de 6.2 %, induite principalement par la baisse de 25 000 € de la subvention du DAAD. Les dépenses ont pu être ajustées à cette baisse des recettes, notamment grâce à des économies réalisées en charges de fonctionnement, ainsi qu'en charges de personnel.

Le soutien lié aux activités scientifiques, quant à lui, n'a pas souffert de cette baisse. Bien au contraire, les dépenses liées à l'organisation des programmes de formation recherche ont pu augmenter de 6.5 %. Ainsi, la part consacrée aux activités scientifiques (colloques, séminaires, programmes formation-recherche, publications...) a globalement augmenté de 6.3 points, pour atteindre 53.7 % des dépenses totales¹⁹.

Le taux d'exécution du budget s'élève à 92.7 %. Le résultat aurait pu être plus performant encore si les budgets des programmes formation-recherche étaient réalisés tels qu'initialement prévus.

2. Les apports indirects

Les apports indirects en personnel ont augmenté en 2006 en raison de deux créations de poste destinées au CIERA au sein des établissements membres : le CNRS a créé un poste d'ingénieur d'étude pour un emploi de chargée de communication, l'EHESS a débloqué un poste d'ATER pour accueillir le lecteur du DAAD.

La très légère baisse (2 %) des apports indirects en fonctionnement s'explique par un réajustement des apports d'un des établissements membres. Par ailleurs, les dépenses en enseignements ont augmenté, ce qui atteste de la vitalité des études allemandes parmi les établissements membres du CIERA.

3. Résultats du compte financier

Le rapport de l'agent comptable fait apparaître un résultat déficitaire de 3190 €. Cependant la dotation aux amortissements produit une capacité d'auto-financement de 10 491 € qui permet d'abonder le fonds de roulement de 5694 € pour atteindre le niveau de 118 862 €.

¹⁹ cf. annexe 10

Conclusion

En conclusion de ce rapport, nous voudrions évoquer quelques éléments concernant l'état des réflexions sur l'avenir du CIERA. En janvier 2006, un groupe de travail a été constitué, qui fonctionne à deux niveaux : d'une part sous forme large, associant les représentants de nos tutelles, des représentants d'établissements membres fortement impliqués dans l'activité du CIERA (EHES, ENS-LSH, Paris-IV, Cergy-Pontoise), des membres du Comité d'évaluation, le président du Conseil d'administration et le président du conseil scientifique et, d'autre part, sous forme restreinte, réunissant le bureau du CIERA et le président du conseil scientifique. Les travaux de ce groupe ont, par ailleurs, pu bénéficier du travail de Nathalie Faure accompli sous les espèces d'un mémoire rédigé dans le cadre d'un master de « Management de l'enseignement supérieur » de l'Université de Marne-la-Vallée et portant précisément sur « L'avenir d'un GIP de l'enseignement supérieur. le cas du GIP CIERA » et soutenu en décembre 2006. Le groupe large s'est réuni deux fois, en janvier et en décembre 2006. Entre ces deux dates, Michael Werner et Nathalie Faure ont rencontré les présidents ou directeurs de six établissements membres (EHES, ENS-LSH, CNRS, Université de Cergy-Pontoise, Maison des sciences de l'homme, CIRAC). Tous ont confirmé l'engagement de leurs institutions et indiqué leur volonté de poursuivre l'expérience. Ces consultations se poursuivront dans les mois à venir (ENS, Paris-IV, Lyon 2).

Rappelons quelques données de base du problème : le GIP a été créé en décembre 2001 pour huit ans. La convention avec le DAAD vient à échéance en 2010. Il faut donc que les grandes lignes d'un nouveau projet soient établies fin 2007, puis finalisées en 2008.

Les discussions ont porté, d'une part, sur les contours intellectuels et, de l'autre, sur les données d'un nouveau montage financier. Sur le premier volet, il se dessine une convergence pour maintenir l'axe franco-allemand, tout en l'inscrivant davantage dans un horizon européen et en le faisant glisser, de façon plus nette, d'une perspective de travaux sur l'Allemagne vers une perspective de travaux avec l'Allemagne. Ceci implique, entre autres, un renforcement de la coopération avec des partenaires allemands et une meilleure insertion du CIERA dans le paysage général des institutions en charge de cette coopération. Par ailleurs, un consensus s'est dégagé pour souligner le précieux acquis d'expérience en matière de coopération et d'organisation d'activités de recherche et de formation à la recherche menées à partir d'un groupement d'établissements. Sous cet angle, l'expérience du CIERA a une valeur pilote qui dépasse, de loin, le domaine stricte des études allemandes. Elle s'inscrit dans le mouvement général de regroupement et de constitution de « pôles d'excellence » qui est actuellement lancé aussi bien en Allemagne qu'en France. Un constat similaire peut être fait pour le

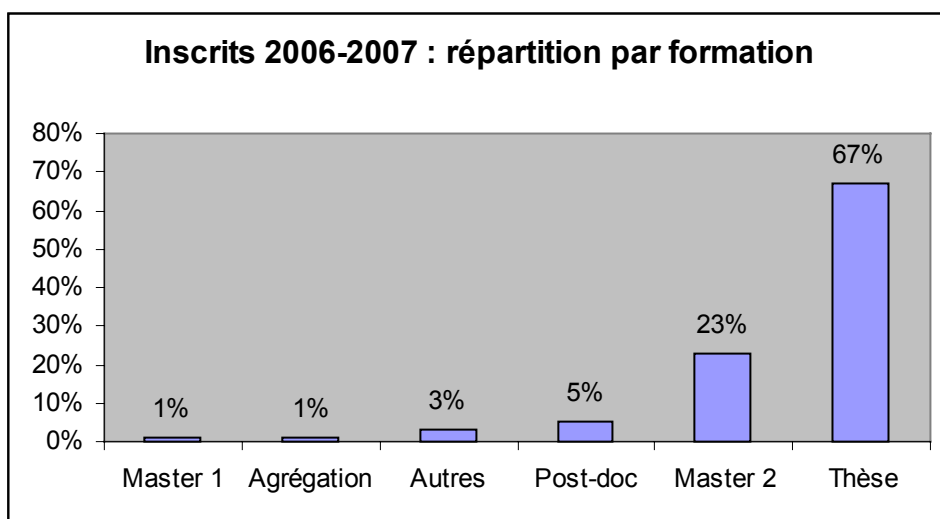
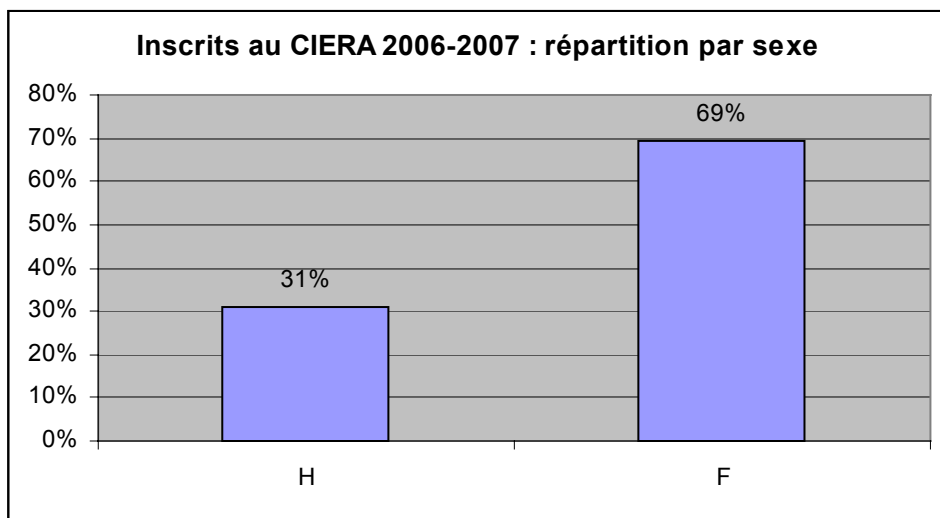
pari de l'interdisciplinarité, qui a été tenu en dépit des difficultés réelles de cette démarche et qui fait maintenant figure d'exemple.

Sur le volet budgétaire, il est apparu qu'il sera nécessaire de s'orienter davantage vers des financements sur projet. Des possibilités nouvelles s'ouvrent en ce moment avec le lancement d'un programme d'appel d'offres franco-allemand ANR-DFG en sciences humaines et sociales, les dernières orientations de l'Université franco-allemande en matière de soutien à la coopération pour les troisièmes cycles et les équipes de recherche ou encore avec l'adoption en France de la loi sur le mécénat.

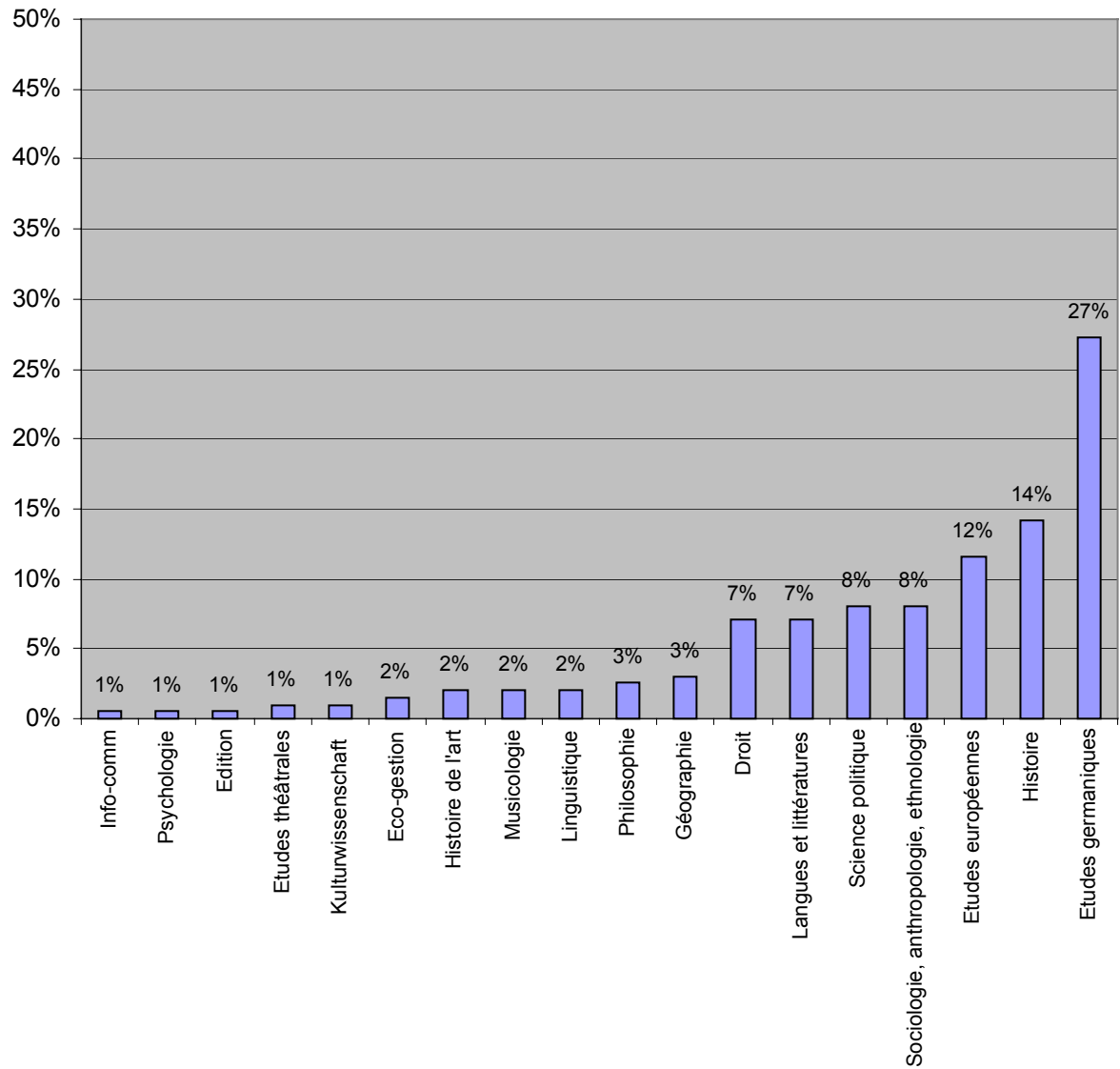
De façon générale, toute projection dans l'avenir souffre actuellement du caractère mouvant des cadres institutionnels de la recherche et de l'enseignement supérieur en France. Mais ces fluctuations des environnements réglementaires et cette volatilité des repères traditionnels offrent en même temps une chance et des opportunités pour des projets originels et novateurs. Pour assurer son avenir, le CIERA n'aura qu'à s'en saisir.

Annexe 1

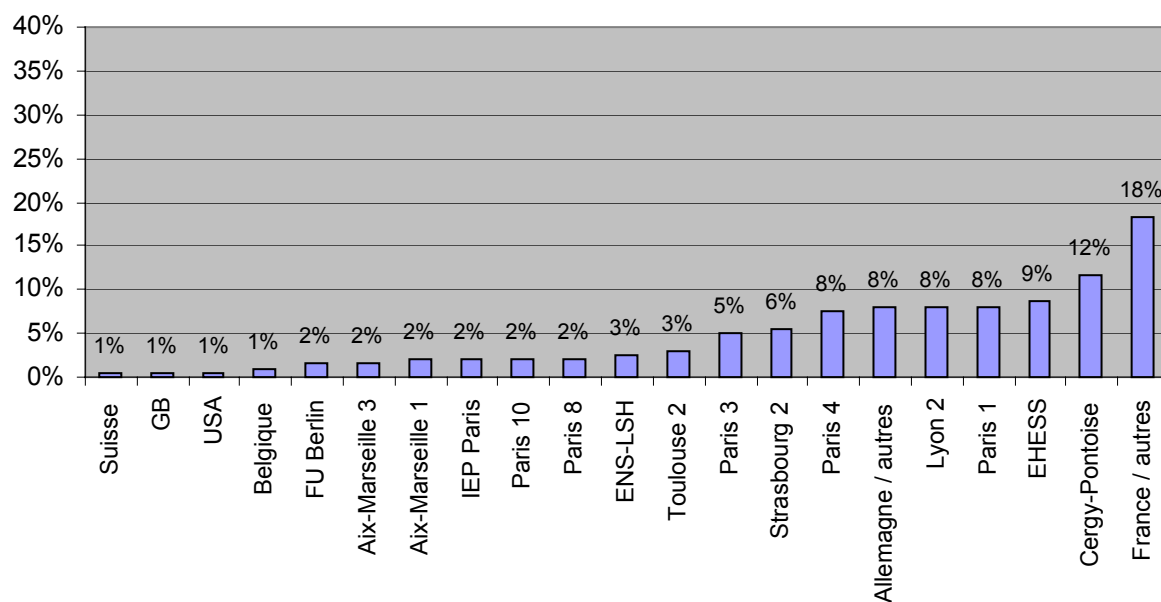
Inscrits au CIERA 2006-2007



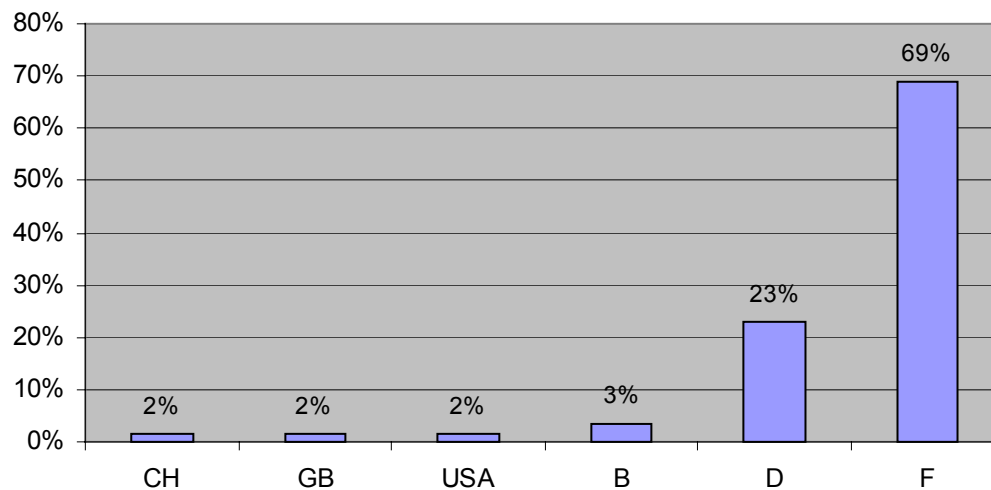
Inscrits au CIERA 2006-2007 : répartition par groupe disciplinaire



Inscrits au CIERA 2006-2007 : répartition par établissements



Inscrits au CIERA 2006-2007 : répartition par pays



Liste des établissements de rattachement des inscrits

USA :

Columbia University

GB :

Queen Mary University of London

Belgique :

Collège d'Europe

Liège

Suisse :

Genève

Allemagne :

Bielefeld

Düsseldorf

Freiburg/B.

FSU Jena

FU Berlin

Giessen

Halle-Wittenberg

Heidelberg

HU Berlin

RWTH Aachen

TU Chemnitz

Tübingen

Viadrina

Weimar

France :

Aix-Marseille 1

Aix-Marseille 3

Angers

Avignon

Bordeaux 3

Bretagne Sud

Cergy-Pontoise

Clermont-Ferrand 2

Ecole avocats

EHESS

ENS

ENS-LSH

Grenoble 3

IEP Aix

IEP Grenoble

IEP Lille

IEP Paris

IEP Strasbourg

INSEEC Paris

Lille 1

Lille 3

Limoges

Lyon 2

Metz

Montpellier 3

MSH

Nantes

Orléans

Paris 1

Paris 10

Paris 3

Paris 4

Paris 8

Rennes 2

Rouen

Saint-Etienne

Savoie

Strasbourg 2

Strasbourg 3

TNS

Toulouse 2

Tours

Annexe 2

Ateliers des doctorants du CIERA, printemps 2006

« L'usage des archives en Allemagne. Aspects techniques, scientifiques et juridiques »

31 mars 2006

Appel à interventions :

Les interventions devraient, de manière non limitative, s'inscrire parmi les questionnements suivants, en fonction des expériences personnelles, sans chercher à les traiter de manière exhaustive :

1) À quelles difficultés pratiques se heurte l'organisation d'une recherche en archives en Allemagne ? De quels inventaires dispose-t-on, en version imprimée ou en ligne ? Dans quelle mesure les services répondent-ils de manière précise quand on les interroge, dans quels délais ?

Quel est l'accueil fait aux chercheurs étrangers ? Existe-t-il des temps d'attente pour obtenir une place de consultation ? Est-on limité quant au nombre de documents consultés ? Des facilités sont-elles offertes pour la reproduction ?

2) Le chercheur se heurte-t-il, pour la période contemporaine, à des refus de consultation, et pour quelles raisons ? Dans quelle mesure et dans quel délai est-il possible d'obtenir des dérogations ? Quelles sont les contraintes de confidentialité qui en découlent ?

3) Comment le chercheur construit-il son objet de recherche ? Part-il d'un fonds existant pour définir une problématique, ou recherche-t-il des fonds lui permettant de répondre à une problématique prédéfinie ? Dans quelle mesure les fonds découverts font-ils évoluer cette problématique ? Quelles sont les particularités, les richesses et les lacunes des archives allemandes eu égard à la construction étatique et à l'histoire particulières de ce pays ? Quelles comparaisons peut-on faire avec les archives françaises ? Existe-t-il des recherches qui sont possibles en France et pas en Allemagne, ou l'inverse ?

Les interventions devraient privilégier moins l'aspect monographique de la recherche et les résultats obtenus que les questions méthodologiques soulevées et les difficultés rencontrées. Ces séances sont conçues comme des ateliers. Les interventions, qui devraient pas dépasser une demi-heure pour laisser du temps à la discussion, peuvent présenter un caractère relativement informel. Elles n'ont pas a priori vocation à donner lieu à publication.

Programme

10 h

Présentation du projet et de la journée, Hervé Joly et Michael Werner (CIERA)

10h15 – 10h45 : Les archives : aspects juridiques et techniques, Falk Bretschneider (EHESS / CRIA)

10h45-11h15 : Discussion

11h15-11h30 : Pause

11h30-12h : Les archives et internet, Mareike König (Institut historique allemand)

12h-12h30 : Discussion

12h30 – 14h : Déjeuner sur place

14h-14h30 : L'exemple du Deutsches Literaturarchiv de Marbach, Sandie Attia (Paris IV)

14h30-15h : Discussion

15h-15h30 : La reproduction d'archives en Allemagne : possibilités techniques et contraintes réglementaires, Clément Millon (Lille 2)

15h30-16h : Discussion

16h-17h : Conclusion et suites

Animation : Falk Bretschneider

Lieu : DAAD, 24 rue Marbeau, 75016 Paris, M° Porte Maillot, tél : 01 44 18 02 38.

Les sources orales en Allemagne, questions méthodologiques et expériences pratiques

Lyon, Ecole normale supérieure Lettres et sciences humaines

Vendredi 2 juin 2006, 10h-17h

Après une première journée consacrée à la pratique des archives, une deuxième séance méthodologique de l'atelier des jeunes chercheurs inscrits au CIERA sera consacrée à l'exploitation des sources orales sous différentes formes (conduite d'entretiens sociologiques croisés avec les acteurs d'une organisation ou d'un groupe social, recueil de récits historiques de témoins du passé, utilisation d'archives sonores de médias audiovisuels, etc.) à la fois dans une perspective théorique générale et à travers les problèmes particuliers rencontrés sur le terrain allemand.

La journée s'articulera autour de la présentation de quatre exposés qui seront discutés par l'ensemble des participants.

Les jeunes chercheurs inscrits au CIERA sont invités à proposer une intervention qui pourrait notamment viser à répondre à certaines des questions suivantes :

- À quelles difficultés se heurte-t-on en Allemagne lorsqu'on veut utiliser pour une recherche des sources orales, notamment à partir d'entretiens ?
- Quelle est l'expérience des chercheurs allemands en la matière ? La méthodologie de l'entretien fait-elle l'objet d'une procédure aussi codifiée sous la forme de manuels comme en France ? La technique de l'entretien semi-directif, dont la référence plus ou moins psychanalytique est bien connue, s'impose-t-elle de manière aussi évidente en Allemagne ? Dans quelle mesure les acteurs sociaux sont-ils habitués à se prêter à un tel exercice ?
- Quelle est la finalité d'un entretien ? Obtenir des informations aussi exactes que possible ou recueillir des représentations subjectives ? Le chercheur doit-il se contenter de recueillir le discours de l'interviewé, en se contentant de le relancer au besoin, ou doit-il éventuellement insister pour aborder certains sujets, contester certaines affirmations ou confronter des discours contradictoires ?
- De manière pratique, est-il nécessaire, pour effectuer un entretien, d'obtenir des recommandations préalables ? Faut-il dans une administration ou une entreprise obtenir l'accord de la hiérarchie ? Le statut de chercheur étranger facilite-t-il ou pas la démarche ? Dans quelle mesure la démarche particulière du chercheur est-elle comprise, par rapport à celle d'un journaliste dans une interview ou d'un policier dans un interrogatoire ? Comment pour le chercheur s'arranger de la plus ou moins grande sympathie que lui inspire l'interviewé ? Doit-il s'abstenir d'exprimer toute émotion ou empathie ?
- Comment se déroulent les entretiens ? Dans quels lieux (travail, domicile, etc.) ? Pendant quelle durée ? La présence d'un entourage professionnel ou familial peut-elle être un problème ? L'usage d'appareils d'enregistrement est-elle acceptée ?
- Quelle technique privilégier selon les publics ou les thèmes de recherche : questionnaire plutôt fermé, entretien semi-directif ? Dans quelle mesure le chercheur maîtrise-t-il l'entretien, ou au contraire celui-ci le conduit-il à des pistes inattendues ?
- L'entretien oral peut-il être la source unique ou simplement complémentaire d'un travail ? Comment se pose la question de la représentativité des personnes interrogées ?
- Quelles sont les attentes des personnes interrogées et des organisations auxquelles elles appartiennent éventuellement en matière de restitution des résultats de l'enquête ?
- Lorsque les personnes étudiées sont inaccessibles (personnalités décédées ou trop occupées) est-il possible d'exploiter indirectement d'autres sources orales ? Au plan théorique, dans quelle mesure un entretien qui n'a pas été effectué dans le cadre d'une même problématique de recherche est-il pertinent ? Quelle est la fiabilité avérée de ces sources orales lorsqu'on les recoupe avec des

récits rétrospectifs rédigés par les acteurs eux-mêmes ou avec les archives de l'époque évoquée lorsqu'elles existent ? Comment gérer les contradictions éventuelles entre subjectivité de la mémoire et objectivité supposée du document écrit ? Au plan technique, d'une part, est-il possible d'accéder aux archives audiovisuelles des radios ou télévisions par exemple ? Sont-elles conservées ou au moins inventoriées de manière systématique ou centralisée ? Quelles sont les conditions financières et matérielles d'accès pour un chercheur ? D'autre part, existe-t-il une tradition de mise à disposition de la communauté scientifique des chercheurs de leurs sources orales, ou une politique de recueil de témoignages oraux par certaines institutions ?

Les interventions devraient privilégier moins l'aspect monographique de la recherche et les résultats obtenus que les questions méthodologiques soulevées et les difficultés rencontrées. Ces séances sont conçues comme des ateliers. Les interventions, qui devraient pas dépasser une demi-heure pour laisser du temps à la discussion, peuvent présenter un caractère relativement informel. Elles n'ont pas vocation à donner lieu à publication.

Programme

10 h 30-12h30 : *L'entretien qualitatif dans la recherche allemande*, Cornelia Helferrich, sociologue, evangelische Fachhochschule Freiburg

12h30 – 14h : Déjeuner sur place

14h-14h30 : Observations et entretiens auprès des acteurs administratifs de la coopération franco-allemande, Brice Laménie (IEP de Strasbourg)

14h30-15h : Discussion

15h-15h30 : Oral History - Récit d'une expérience de terrain au Canada, Patrick Farges (Université Paris 8 / EHESS)

15h30-16h : Discussion

16h-17h : Conclusion et suites

Animation : Falk Bretschneider

Compte rendu rédigé par une des participantes, Dominique Vogel, doctorante à Paris III

Vendredi 2 juin, le CIERA avait réuni à l'ENS Lettres et Sciences Humaines de Lyon une dizaine de doctorants et étudiants en master intéressés par l'utilisation des sources orales. Après un mot d'accueil d'Olivier Faron, Directeur de l'ENS, et d'Hélène Miard-Delacroix, qui dirige la section d'allemand de l'ENS-LSH, Falk Bretschneider (EHESS) a présenté les participants et intervenants avant d'introduire le programme de la journée.

La matinée fut consacrée à une mise au point théorique sur l'entretien qualitatif dans la recherche allemande par Cornelia Helfferich (*Evangelische Fachhochschule*, Fribourg/Br.).²⁰ En s'appuyant sur des exemples tirés de sa pratique des interviews, la sociologue a proposé une présentation très synthétique des différentes approches méthodologiques possibles²¹ et un aperçu des débats actuels dans ce domaine en Allemagne.

C. Helfferich a tout d'abord insisté sur le fait que la recherche correspond à un processus de décision(s) (choix de l'échantillon, choix du processus de dépouillement, etc...), chaque projet de recherche devant déterminer l'approche méthodologique la mieux adaptée à son sujet, en ayant éventuellement recours à une combinaison de plusieurs méthodes. Dans cette perspective, il est primordial de ne pas se laisser enfermer dans l'école méthodologique au sein de laquelle on a été formé et donc d'avoir un aperçu des différentes façons de procéder et des options envisageables.

C. Helfferich a ensuite présenté les spécificités de la tradition des approches qualitatives dans la recherche allemande. La délimitation entre méthodes quantitatives et qualitatives y est particulièrement marquée, les premières se voyant reprocher leur prétention à l'objectivité, les secondes leur manque de scientificité²². Par ailleurs, les disciplines de référence en Allemagne sont différentes, puisque ce sont la sociologie et les sciences de l'éducation (auxquelles s'ajoutaient l'histoire et la psychanalyse dans les années 1980) qui orientent la réflexion. Enfin, les études qualitatives sont à situer dans une forte tradition herméneutique, les textes (surtout des entretiens individuels, même si les entretiens collectifs s'établissent peu à peu) étant au centre de l'attention.

Pour C. Helfferich, cinq questions dominent le débat actuel en Allemagne.

- la relation entre vécu et récit, à travers les différents filtres que constituent la mémoire et la mise en discours ;
- qu'entend-on par « sens » ?;
- quel est le contexte ? Celui de la situation d'interview, de la biographie, de l'approche (il n'est pas le même pour l'analyse conversationnelle que pour l'analyse de discours par exemple), etc... ;
- la relation entre déduction et induction ;

²⁰ Elle dirige également le Sozialwissenschaftliches FrauenForschungsInstitut de Fribourg.

²¹ Cf. Cornelia Helfferich: *Die Qualität qualitativer Daten. Manual für die Durchführung qualitativer Interviews*, Wiesbaden (Verlag für Sozialwissenschaften) 2004.

²² Ce qui explique pour ces dernières la nécessité de se légitimer - notamment par la création d'une section spéciale au sein de la *Deutsche Gesellschaft für Soziologie* (DGS) en 2005 (cf. <http://www.soziologie.de/sektionen/m04/index.htm>) et de se professionnaliser, comme en attestent l'existence de la revue FQS (*Forum Qualitative Sozialforschung*, cf. site <http://www.qualitative-research.net/fqs/fqs.htm>) en anglais, espagnol et en allemand, et la parution de manuels d'introduction.

- quels sont les points communs ? La recherche qualitative est elle-même une pratique sociale, peut-elle donc être considérée à un méta-niveau.²³

Pour terminer, C. Helfferich s'est penchée sur les critères de choix d'une méthode adaptée à l'objet d'étude. Il convient entre autres de se poser les questions suivantes : S'agit-il de mettre en avant les spécificités individuelles ou la perspective collective (entretiens individuels ou collectifs) ? D'étudier une perspective professionnelle (entretiens avec des experts) ? Comment structurer l'entretien (entretiens narratifs²⁴, avec ou sans relances, entretiens directifs, semi-directifs, etc...) ? Quelle est la relation avec l'interviewé(e) (nombre de rencontres, proximité ou pas par l'âge, le sexe, l'origine, etc...) ?

Une fois la méthode choisie et les entretiens réalisés, deux méthodes de dépouillement (combinables et complémentaires) sont essentiellement envisageables :

- analyse de contenu : dépouillement transversal [*Querauswertung*]
- herméneutique : analyse de séquences [*sequenzanalytische Auswertung*]

Après ce riche aperçu théorique et une première discussion portant sur les stratégies et l'exploitation des entretiens (fidélité de la transcription, prise en compte d'éléments non-verbaux, empathie et distance, position de l'intervieweur issu d'un autre contexte linguistique), l'après-midi fut consacrée à des présentations d'études de cas concrets par des doctorants :

Brice Laménie (doctorant, GSPE-PRISME/ IEP de Strasbourg) présenta ainsi les observations empiriques et les entretiens qu'il a réalisés auprès des acteurs administratifs de la coopération franco-allemande. Après avoir travaillé sur les innovations incluses dans le traité de l'Elysée (mémoire de maîtrise) et la préparation des Conseils des ministres (DEA) grâce à une observation participante dans le cadre d'un stage au Quai d'Orsay, il s'intéresse plus spécifiquement dans son travail de thèse à la définition et aux composantes d'un espace franco-allemand des politiques publiques et au processus qui aboutit à la mise en place d'actions spécifiques dans ce contexte. Dans ce cadre, il a effectué une série d'entretiens auprès de chercheurs, diplomates et hauts fonctionnaires à Paris, Berlin et Bruxelles. L'intervention de B. Laménie visait surtout à présenter la méthode employée et les difficultés rencontrées : acteurs difficiles à saisir (formatage, langue de bois), pièges de l'observation (risque pour le chercheur de prendre les réflexes de la structure dans laquelle il est intégré), tendance à se

²³ Voir à ce sujet les travaux de Paul Atkinson.

²⁴ Cf. Fritz Schütze „Biographieforschung und narratives Interview“, in: *Neue Praxis*, 13/1983, p. 283-293

déprécier par rapport à son interlocuteur (ENA, milieu de diplomates) ou à « faire les questions et les réponses ». ²⁵

Pour clore cette journée, Patrick Farges (doctorant, Université Paris VIII / EHESS) a abordé la thématique de l'histoire orale à travers son expérience de terrain sur les exilés germanophones au Canada (1933-2003). Ce travail sur l'exil des « gens ordinaires » ²⁶ lui permet d'observer le moment où la terre d'exil devient société d'accueil, de cerner le phénomène d'acculturation en réinsérant le destin individuel dans un cadre collectif intelligible. ²⁷ Il repose sur des sources écrites à caractère autobiographique (mémoires, correspondances et autres ego-documents ²⁸) issues de fonds d'archives locaux ou privés, ainsi que sur des entretiens. En complément des sources orales déjà disponibles ²⁹, - dont l'exploitation pose un problème de diachronie - P. Farges a procédé à une trentaine d'entretiens approfondis d'histoire orale (ainsi qu'à une quinzaine d'interviews avec des experts). Après quelques remarques sur le contexte dont bénéficie ou pas l'histoire orale en France et en Allemagne, ³⁰ P. Farges s'est plus spécifiquement penché sur les difficultés et les avantages que présente l'histoire orale pour son sujet : même s'il convient de prendre en compte les problèmes liés à la fiabilité des sources orales et autobiographiques, le corpus choisi permet de déplacer le regard vers les stratégies narratives mises en oeuvre, et d'essayer d'en comprendre les raisons. L'entretien permet d'accéder au monde des représentations et à la réinscription narrative de soi dans l'Histoire. L'exposé visait également à présenter très concrètement sa façon de procéder lors de ces entretiens non directifs, en insistant sur l'intérêt que présentait sa situation d'universitaire (par opposition au journaliste), franco-allemand (ancrage dans l'interculturalité), et issu d'une autre génération que celle des interviewés.

La discussion s'est ensuite engagée sur des questions très concrètes de méthodologie : (définition du statut heuristique de l'entretien, choix des interlocuteurs, gestion du temps, retranscription, deuil de l'objectivité et dangers de la subjectivité, protection de la vie privée, articulation entre sources de différentes natures) qui attestaient du vif intérêt que soulevait la thématique de cet atelier chez les participants pour leurs propres recherches.

Dominique Vogel, inscrite au CIERA, doctorante à Paris III.

²⁵ Chamboredon, Hélène / Pavis, Fabienne / Surdez, Muriel / Willemez, Laurent : « S'imposer aux imposants. À propos de quelques obstacles rencontrés par des sociologues débutants dans la pratique et l'usage de l'entretien », in : *Genèses* n°16 / 1994, p. 114-132.

²⁶ Par opposition aux personnalités – intellectuels, hommes politiques – auxquelles s'est d'abord intéressée la recherche. Traduction du titre de l'ouvrage dirigé par l'historien allemand Wolfgang Benz (*Das Exil der kleinen Leute. Alltagserfahrungen deutscher Juden in der Emigration*, Munich, Beck, 1991).

²⁷ Se référer aux travaux de Harald Welzer.

²⁸ Cf. Winfrid Schulze (dir.), *Ego-Dokumente. Annäherung an den Menschen in der Geschichte*, Berlin, 1996.

²⁹ Fonds d'archives orales rassemblés grâce au financements de la *multicultural history society of Ontario* et de centres communautaires juifs, travaux précédents de chercheurs comme Annette Puckhaber (*Ein Privileg für wenige – Die deutschsprachige Migration nach Kanada im Schatten des Nationalsozialismus*, Münster, Lit Verlag, 2002) ou Manuel Meune (*Les Allemands du Québec. Parcours et discours d'une communauté méconnue*, Montréal : éditions du Méridien, 2003)

³⁰ L'*oral history* est plus installée en Allemagne, notamment avec les travaux de Lutz Niethammer et la revue *Bios*.

Annexe 3

Programme d'encadrement doctoral, année 2006-2007

**Atelier méthodologique « Travailler avec la presse »
15 décembre 2006 - DAAD**

Organisation scientifique : Hélène MIARD-DELACROIX (ENS-LSH)

Programme

10 h 00 : Accueil des participants & présentation de l'atelier : Falk BRETSCHNEIDER (CIERA) & Hélène MIARD-DELACROIX (ENS-LSH)

10 h 30 : Daniel SIEMENS (Université Bielefeld) : Pressegeschichte des 20. Jahrhunderts und Zeitungen als historische Quelle

11 h 15 : Nicolas HUBE (Université Paris 1) : Ceci n'est pas une donnée objective ! Retour sur les mécanismes de production et de hiérarchisation des informations en France et en Allemagne

12 h 00 : Annette SCHLÄFER (CIERA) : Ressources électroniques de la presse

Pause déjeuner (12 h 30 à 13 h 30)

13 h 30 : Raphaël CAHEN (Marseille / Munich) : L'«Historisches Journal» de Friedrich von Gentz au 18e siècle

14 h 00 : Elisabeth SCHMIDT (Berlin) : Die Beziehungen zwischen Deutschland und seinen Kolonien und die Identitätskonstruktionen der Siedler im Spiegel der deutschen Kolonialpresse in Afrika, 1884-1918

14 h 30 : Marie GISPERT (Paris) : Utilisation comparée des revues d'art allemandes et françaises pour la réception de l'art allemand en France durant l'Entre-deux-guerres

15 h 00 : Laurence DUCHAINE (Berlin) : Le „Nachrichtenblatt des Verbandes der Jüdischen Gemeinden in der DDR“ (1953-1990)

15 h 30 : Delphine CHOFFAT (Nantes) : L'évolution et la circulation du concept de «normalité» au sein des champs discursifs politique et médiatique

16 h 00 : Clôture & bilan de l'atelier : Hélène MIARD-DELACROIX (ENS-LSH) & Falk BRETSCHNEIDER (CIERA)

**Séminaire « Initiation au travail de thèse »
18-20 janvier 2007 à l'INJEP (Marly-le-Roi)**

	Jeudi	Vendredi	Samedi
9 h 00	Accueil des participants Michaël Werner (CIERA)	Présentation des projets de thèse des doctorants participant au séminaire	Identifier et valoriser son travail : une professionnalisation continue Martine A. Pretceille (ABG)
9 h 30	Présentation générale du CIERA et du programme d'encadrement doctoral Falk Bretschneider (CIERA)		
10 h 00			
10 h 30	Pause-café	Pause-café	Pause-café
11 h 00	La thèse, une formation par la recherche : l'objectif scientifique et professionnel d'une thèse de doctorat N.N.	La thèse comme processus de travail (Structuration et organisation de la thèse ; gestion du temps ; faire un plan et savoir l'adapter au cours du travail) Christophe Duhamelle (MHFA)	Témoignages de post-doctorants Alexandra Richter Christian Joschke N.N.
11 h 30			
12 h 00	Le cadre juridique de la thèse en France et en Allemagne / la co-tutelle : exigences et chances Claire Aslangul (Giraff-Iffd)		Clôture et bilan du séminaire Falk Bretschneider, Nathalie Faure (CIERA)
12 h 30			
13 h 00	Déjeuner	Déjeuner	Déjeuner
14 h 30			
14 h 30	Financer la thèse : stratégies et programmes de subvention en France et en Allemagne N.N. (DFH-UFA)	La recherche documentaire en Allemagne 1 : les bibliothèques Mareike König (IHA Paris)	
15 h 30			
16 h 00	Aides à la mobilité proposées par le CIERA Mathilde Lefèbvre (CIERA)	La recherche documentaire en Allemagne 2 : les archives Mareike König (IHA Paris)	
16 h 30	Subventions du DAAD destinées au doctorants Falk Bretschneider (CIERA/DAAD)		
17 h 00	Pause-café	Pause-café	
17 h 30	Le soutien apporté aux doctorants par l'UFA N.N. (DHF-UFA)	Ressources électroniques de la recherche documentaire Annette SCHLÄFER (CIERA)	
18 h 00	Bourses proposées par des Fondations allemandes Kolja Lindner (FES)		
18 h 30	Autres programmes de subvention Falk BRETSCHEIDER (CIERA)	Le séjour de recherche à l'étranger : comment le réussir ? Patrick Farges (U Tours)	
19 h 00			
	Dîner	Dîner	

Séminaire « Préparation à la soutenance de thèse, orientation et insertion sur le marché de travail »

14-17 mars 2007

	Jeudi	Vendredi	Samedi
9 h 00	Accueil des participants	Travailler à l'université en France et en Allemagne : des logiques différentes	Valoriser son travail : identifier les compétences acquises par la thèse
9 h 30	Se préparer à l' « après thèse » : introduction générale	CNU et concours : la carrière d'enseignant-chercheur en France	Préparation du travail en groupes
10 h 00			
10 h 30	Pause-café	Pause-café	Pause-café
11 h 00		<i>Juniorprofessur</i> et/ou <i>Habilitation</i> : la carrière d'enseignant-chercheur en Allemagne	Travail en petits groupes : le projet professionnel individuel issu de la thèse
11 h 30	Non à l' « histoire sans fin » : comment finir sa thèse ?		
12 h 00	Réussir la soutenance (en co-tutelle) : exigences d'un mode spécifique de présenter son travail	Les financements post-doc	
12 h 30			
13 h 00	Déjeuner	Déjeuner	Déjeuner
13 h 30			
14 h 00	Travail en petits groupes : simulation de soutenance	S'orienter sur le marché franco-allemand du travail	Suite du travail en petits groupes : le projet professionnel individuel issu de la thèse
14 h 30			Synthèse du travail en groupes
15 h 00		Présentation du <i>Forum franco-allemand</i>	Pause-café
15 h 30			
16 h 00	Pause-café	Pause-café	CV, lettre de motivation, entretien d'embauche en France et en Allemagne : des cultures différentes ?
16 h 30	La publication de la thèse	Présentation des <i>Doctoriales</i>	
17 h 00	Comment trouver un éditeur ?	La valeur ajoutée du docteur franco-allemand en l'entreprise (Chambre franco-allemande de Commerce et d'Industrie)	
17 h 30	Comment financer la publication ?		Clôture et bilan du séminaire
18 h 00	Soirée libre	Soirée libre	Soirée libre

Annexe 4

Appel à candidatures du séminaire jeunes chercheurs

« masculin / féminin – männlich / weiblich »

Connaissant un net essor depuis une vingtaine d'années, les recherches en sciences humaines et sociales sur les notions de « genre » et/ou de « sexe » ont abouti à un double résultat : elles ont d'une part contribué à dénaturiser les catégories de « masculin » et de « féminin » en montrant que leur dimension biologique n'en était qu'une partie constitutive parmi d'autres ; elles ont d'autre part montré qu'ainsi relativisée et contextualisée, la notion de genre a dans les sciences sociales une valeur heuristique incontestable, dans la mesure où elle permet de définir des approches nouvelles, complémentaires de problématiques utilisant des catégories (d'âge, de classe sociale, d'appartenance nationale, ethnique ou religieuse) bien implantées dans les sciences humaines et sociales : la géographie fournit ainsi un exemple de discipline ayant récemment intégré la notion de genre dans ses problématiques – le degré d'avancement des différentes disciplines de ce point de vue étant cependant encore relativement inégal. À côté de ce renouvellement des problématiques s'est constitué un champ disciplinaire nouveau, celui des « *gender studies* », dont l'implantation selon les pays est là aussi relativement inégal, puisqu'elle semble par exemple plus faible en France et en Allemagne que dans les pays anglo-saxons.

L'enjeu méthodologique de ces nouvelles problématiques est d'autant plus fort que celles-ci sont étroitement liées à des renouvellements ayant récemment touché l'ensemble des sciences humaines et sociales : on peut ici, sans prétendre à l'exhaustivité, citer le « *linguistic turn* », le courant pragmatiste, le « *spatial turn* », voire l'approche fondée sur l'économie des conventions.

Les notions de « masculin » et de « féminin » apparaissent ainsi comme le produit d'une construction qui englobe trois dimensions. Il s'agit d'abord d'une dimension biologique, dont le statut et le rôle sont encore controversés, à la fois parce que la différence entre les sexes masculin et féminin est pensée par certains travaux de biologie ou de médecine sur le mode de la continuité, et non plus celui sur celui de la dichotomie, et parce que la question de l'antécédence du sexe sur le genre est loin d'être tranchée, le débat entre « essentialistes » et « anti-essentialistes » étant encore très vif. Apparaissent ensuite des processus relevant à la fois de normes et de pratiques, qui sont de nature sociale, économique, politique, juridique, mais qui englobent également les modalités selon lesquelles les individus construisent leur identité d'homme et de femme (par exemple à travers des pratiques

culturelles ou sportives). À ces processus s'ajoutent enfin les représentations culturelles, symboliques, religieuses, philosophiques, littéraires ou artistiques, qu'une société se donne des hommes, des femmes et de leurs relations.

Ces trois dimensions se retrouvent également à propos des relations hommes / femmes dans leurs différentes modalités, qu'il s'agisse de la division sexuelle du travail (dans la sphère professionnelle) ou des tâches (dans la sphère domestique), de situations de concurrence, ou, bien évidemment de domination et / ou de discrimination, dans les différentes formes que peuvent prendre ces dernières. La façon dont ces relations hommes / femmes s'organisent par rapport à l'opposition public / privé se comprend également en prenant en compte conjointement normes, pratiques concrètes et représentations.

Normes, pratiques et représentations ne doivent évidemment pas être cloisonnées, mais sont articulées les unes aux autres selon des modalités variables. La nécessité de prendre en compte leurs articulations est de plus en plus soulignée, pour éviter un double risque : celui de réifier les catégories (de « masculin », de « féminin », de « sexe », de « genre ») si seules les normes et les pratiques sont étudiées, et celui, en ne prenant en compte que les représentations, de rester prisonnier des enjeux idéologiques et de domination inhérents à celles-ci, la différence entre discours public émancipateur et pratiques quotidiennes étant, dans le domaine des relations hommes / femmes, loin d'être résorbée.

Cet impératif de contextualisation des notions de « genre », de « masculin », de « féminin » conduit également à souligner que si le genre est « un principe d'intelligibilité du monde social », il n'est pas le seul, et qu'il se conjugue, dans des proportions et selon des modalités qui restent à examiner, à d'autres principes (âge, classe sociale, appartenance nationale, ethnique ou religieuse, etc.).

Pour participer et proposer une intervention à ce séminaire, il n'est pas nécessaire que la recherche porte à titre principal sur la question du genre. Les candidats sont invités à présenter, à partir de leurs travaux personnels, un projet d'intervention abordant l'une des questions suivantes :

- Approche historique de la constitution des notions de masculin et féminin
- Le corps, pratiques et représentations : masculin et féminin entre différence et hiérarchie
- Masculin, féminin : une place variable dans la définition de l'identité personnelle (« *queer studies* »)
- La domination masculine et les rapports de hiérarchie masculin / féminin
- Travail, famille, cité : vers l'égalité hommes-femmes ?

Après ces cinq séances consacrées aux conférences et interventions des jeunes chercheurs, la dernière demi-journée mettra en perspective les travaux du séminaire autour du débat suivant :

« Masculin » / « féminin », « genre », « sexe » : sources d'un renouvellement des approches dans les sciences humaines et sociales ou noyau d'un savoir autonome (« *gender studies* », « *queer studies* ») ?

Ces thématiques doivent permettre la représentation d'un spectre de disciplines le plus large possible (histoire, géographie, germanistique, romanistique, lettres, histoire de l'art, sociologie, économie, droit, philosophie, anthropologie, psychologie...).

Annexe 5

Compte rendu du séminaire jeunes chercheurs

« masculin / féminin – männlich / weiblich »

Pour la cinquième année consécutive, le CIERA a organisé, avec le soutien du DAAD (Office allemand d'échanges universitaires), un séminaire interdisciplinaire de jeunes chercheurs en sciences humaines et sociales. Centré sur les notions de « genre » et/ou de « sexe », il a accueilli une vingtaine de jeunes chercheurs, allemands, français et américains, et issus de plusieurs disciplines. Dans son introduction, MICHAËL WERNER a exposé les raisons qui ont présidé au choix du thème par les organisateurs : d'abord, il s'ancre tant dans des questions de société que de politique et touche à des problèmes d'identités individuelles et collectives. Parler de « masculin/féminin » n'est guère dissociable de parler de l'action politique qui gravite autour de ces notions – ce qui, de la part du chercheur, exige un effort considérable d'autoréflexion et place son travail dans un processus qui est lui-même constitutif pour l'objet analysé. Accompagné par une série de conférences données par des chercheurs français et allemands, les interventions et discussions des participants se sont articulées autour de cinq thématiques :

(1) Approche historique de la constitution des notions de masculin et féminin (séance présidée par CLAUDIA ULBRICH)

ANNE-MARIE SOHN a retracé d'abord, dans sa conférence introductive et à l'exemple de son propre parcours scientifique, l'évolution d'une historiographie du féminin et du masculin depuis les années 1970, en distinguant quatre étapes : (1) une histoire des femmes issue des conjonctures politiques des années 1968, ancrée dans le féminisme politique naissant et pour laquelle l'essentiel consistait à trouver des femmes aux archives et les rendre visibles (les travaux de Michelle Perrot et du groupe qui s'est constitué autour d'elle jouant un rôle considérable) ; (2) une histoire marquée davantage par une perspective « sexuée (ou « genrée », notion plus utilisée dans les pays anglo-saxons) ; (3) l'arrivée d'une véritable histoire du genre, notamment avec les travaux de Joan Scott, histoire émergée d'une situation universitaire et culturelle précise aux Etats-Unis (le terme « genre » proposant une notion plus théorique, plus neutre et donc plus fédérateur dans le cadre institutionnel du monde universitaire, tournant, en outre, autour du discours, notion attachée aux *cultural studies* et au *linguistic turn*, et permettant ainsi des rencontres conceptuelles qui expliquent, en partie, son succès ; l'accueil du terme en France est cependant resté mitigé) ; (4) l'émergence d'une histoire du masculin qui reste, aujourd'hui, encore sous-représentée en France. SOHN a souligné qu'en France et dans le monde occidental, l'apparition et l'évolution de cette historiographie sont profondément liées à une

action politique et donc à des enjeux politiques et sociaux. Par conséquent, elle s'est prononcée contre un usage du terme « genre » qu'elle entend comme un outil « à la mode » et qui, en préférant l'analyse du discours, cache parfois que les identités humaines ne sont pas seulement influencées par les représentations discursives, mais renvoient à des catégories socialement construites (dont le « sexe » n'en est qu'une parmi d'autres).

ELISSA MAILÄNDER-KOSLOV a proposé dans son exposé une analyse de la violence des surveillantes SS dans les camps de concentration nazis, question encore peu traitée par l'historiographie du nazisme. Elle a souligné que, dans les camps, les femmes se voyaient pour la première fois attribuées le droit de tuer. Étudiant d'abord les différences et rapports structurels (recrutement, hiérarchies, rapports du personnel SS masculin avec le personnel SS féminin), puis les représentations de la violence « féminine » (dans les rapports faits à l'intérieur des camps ou, sous un autre angle, dans les écrits des survivants des camps), et enfin la pratique de la violence par les femmes SS, elle a conclu que, d'une part, les surveillantes avaient un statut intermédiaire (*weibliches Gefolge der Waffen-SS*) aboutissant à des appréciations stéréotypées de la part de leurs collègues masculins et que, d'autre part, la violence à l'intérieur des camps était bien « genrée », les surveillantes ayant eu plus recours à une violence directe (coups) pendant que les surveillants hommes utilisaient davantage l'arme à feu. Aussi les surveillantes ne participaient pas directement aux exterminations, n'étant pas présentes autour des chambres à gaz (en revanche, elles prenaient part aux sélections à la rampe).

Dans son exposé problématisant les analyses d'archéologues faites des rites funéraires préhistoriques, SABINE METZLER a montré comment les préconçus scientifiques ont influencé (et continuent d'influencer) la vision du monde préhistorique que propose l'archéologie : distinguant un sexe anthropologique (constaté par exemple à partir des mensurations d'os) et un sexe archéologique (constaté par exemple à partir de la position des corps ou des offrandes), elle a souligné que la détermination archéologique du sexe diminue la diversité des genres et ne prolonge souvent qu'une vision contemporaine de la différence des sexes dans le passé, réifiant et renforçant ainsi les stéréotypes issus des sciences humaines nées au XIX^e siècle.

L'exposé d'ESTER SUZANNE PABST s'est centré autour de la notion de « vertu » dans les textes des Lumières ; renvoyant aux travaux de Thomas Laqueur, elle a souligné l'importance de la mutation que la notion a vécue à l'époque : initialement conçue comme un idéal de comportement masculin, elle se transforme alors en une norme de conduite féminine, dans l'émergence et dans la stabilisation d'une conceptualisation discursive qui oppose d'une manière dualiste le masculin au féminin. Dans la suite de son intervention, elle a montré également que le discours portant sur la différence des sexes n'était pourtant pas figé, mais polyphone et parfois contradictoire, oscillant entre deux pôles (« la vertu au féminin » et « la vertu n'a point de sexe »).

(2) Le corps, pratiques et représentations : masculin et féminin entre différence et hiérarchie (séance présidée par VERONIQUE DALLET-MANN)

Dans sa conférence ouvrant cette section et portant sur l'historicité et le caractère contextuel de la prétendue « nature » des différences de genres, DELPHINE GARDEY a d'abord rappelé que toute pensée (la nôtre incluse) est inévitablement imprégnée d'éléments idéologiques. Elle a donc souligné qu'il faut se garder de toute téléologie, en pensant moins dans une perspective qui distingue les sciences « vraies » des sciences « fausses », mais en montrant davantage la généalogie historique des savoirs qui sont nécessairement commandés par le social. À l'exemple du savoir biologique – qui a cherché et continue à chercher le « noyau dur » du sexe en le localisant parfois dans l'anatomie du corps (squelettes, organes) ou, plus tard, dans des particules invisibles (hormones, gènes), elle a montré que, d'une part, les sciences jouent un rôle éminent dans la construction des identités sexuées, mais que, d'autre part, elles sont elles-mêmes fortement influencées par le monde social et les conjonctures qui l'animent. En retraçant les moult tentatives de trouver les « lieux » du féminin et du masculin (en déclarant par exemple le clitoris pénis intérieur, et le prépuce clitoris masculin), elle a fait apparaître que l'on n'a là pas affaire à des évidences biologiques qui, rendues intelligibles par le travail scientifique, s'expliquent par elles-mêmes, mais à des négociations constantes entre les observations des chercheurs et le travail d'interprétation de ce savoir scientifique qui s'effectue dans un contexte social dont les évolutions contribuent même à guider le regard « scientifique ».

Dans son exposé, ANNE BRÜSKE a retracé les représentations corporelles dans *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Désignant le corps comme texte et pratique sociale, elle a développé l'hypothèse du corps féminin comme système de significations (« corps domestiqué », « corps rebelle ») intégré dans les structures androcentriques de la *bonne compagnie*. En analysant les pratiques autour de ce corps (pratiques masculines d'une part : notamment la pratique de la séduction subsumée sous le *leitmotiv* du « séduire et perdre » et considérant le corps de la femme comme un trophée et une « machine à plaisir » ; pratiques féminines d'autre part : maîtriser son corps pour « se défendre »), elle a montré comment il devient lui-même une « fabrique du genre » propre à une société de nobles où le sexe joue la fonction d'une représentation du pouvoir.

À partir de sources littéraires et narratives, d'archives judiciaires et de sources normatives, STEPHANIE GAUDILLAT CAUTELA a étudié dans son exposé les violences sexuelles au XVI^e siècle en s'interrogeant sur leur signification quant aux rapports de sexes. Force est de constater qu'il n'existe pas de terminologie claire pour désigner, au XVI^e siècle, « un viol », mais des assimilations de l'agression sexuelle au rapt ou à l'adultère. Dans la mesure où la représentation de la femme, de son « naturel faible » et « concupiscent » pousse les juristes à ne condamner une violence sexuelle que lorsqu'elle est indéniable et préjudiciable à l'honneur familial, il apparaît clairement que cette violence n'était alors pas considérée comme un crime sexuel, mais comme un crime contre l'honneur

(car entraînant sa perte). Au critère du sexe s'ajoute donc celui de l'appartenance sociale dans une société fortement hiérarchisée.

URSULA HENNIGFELD a clos la séance avec un exposé sur les rôles des genres dans les sonnets pétrarquiens. Écrits pour la plupart par des hommes pour glorifier une ou des femme/s aimée/s, ces sonnets ont comme auteur parfois des femmes (Gaspara Stampa, Louise Labé), parfois l'auteur et l'être aimé sont du même sexe (Shakespeare), parfois ce n'est pas le corps vivant et beau qui est célébré mais le corps moribond (Harsdörffer, Lohenstein), voire mort (Lope de Vega). Il apparaît alors que les sonnets écrits par des femmes ont souvent été interprétés comme preuve d'une « vie douteuse » de leurs auteurs (c'est qui n'a pas été le cas pour des auteurs hommes) ; dans le cas de Shakespeare dont les sonnets donnent parfois lieu à un véritable « gender trouble », les rôles sont souvent ambivalents, variables, voire inversés. Proposée par HENNIGFELD, une nouvelle lecture des sonnets dont l'interprétation a longtemps oscillé entre « louange des femmes » (*Frauenlob*) et « mépris des femmes » (*Frauenverachtung*) amène donc à une nouvelle perception des rôles des sexes construits dans ces textes.

(3) Masculin, féminin : une place variable dans la définition de l'identité personnelle (« queer studies ») (séance présidée par KARINE CHALAND)

Ouvrant la séance, la conférence de BARBARA HAHN a présenté les controverses autour de la différence des sexes qui ont eu lieu pendant la République de Weimar. Créant une « culture de la réflexion sur la femme et le genre » (*Kultur des Nachdenkens über Frau und Geschlecht*), ces discussions, marquées par une forte participation de femmes juives, ont été subitement interrompues avec l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933. L'exode des juifs et juives allemands a donc mis fin à un vivier intellectuel dont la redécouverte reste en grande partie à faire. Dans l'exil, les « espaces intellectuels » (*Denkräume*) tracés pendant les années 1920 ont été abandonnés, les femmes émigrées ayant à s'occuper des problèmes plus brûlants de survie que la « question des femmes » (*Frauenfrage*). Leurs réflexions avant l'émigration amènent cependant à mettre en question la chronologie établie du mouvement féministe. Alors que *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir (1949) est toujours perçu comme le livre qui a révolutionné l'analyse de la condition féminine, les pensées d'Alice Rühle-Gerstel, de Margarete Susman ou d'Hannah Arendt ont été pratiquement oubliées bien qu'elles introduisent une tout autre perspective sur le rôle de la femme dans la société contemporaine que celle proposée par Beauvoir, fortement imprégnée par la notion de progrès dans l'histoire. La vision de ces femmes allemandes de l'entre-deux-guerres était souvent plus pessimiste. D'une manière plus générale, cette histoire d'un discours « oublié » montre comment un discours peut être détruit par le changement du contexte historique et les événements qu'il génère. Elle conduit également à se poser des questions sur la formation des traditions savantes : pendant que d'autres émigrants allemands comme Kracauer ou Benjamin ont réussi à redevenir des « auteurs » ayant droit de cité dans l'université par le biais de l'École de Francfort, ceci n'est pas le cas pour Rühle-Gerstel

ou Susman dont les textes restent souvent éparpillés et ne sont toujours pas considérés comme faisant partie d'une « œuvre ».

Fondant son exposé sur un jeu de mot (en allemand, « queer » veut dire « à travers »), MAX KRAMER s'est placé dans l'approche des *queer studies* en rapprochant les vies et œuvres de Stefan George et Jean Genet, auteurs qui dans les études littéraires sont rarement mis en relation. C'est notamment la thématique « masculin/féminin » qui justifie ce rapprochement : la dimension politique des deux œuvres est indissociable de la dimension homosexuelle de leurs auteurs dont émergent sadomasochisme, amoralisme esthétisant, misogynie radicale, fascination pour la pensée raciste, culte du *Führer* et du surhomme dans sa double notion (*Übermensch* et *Übermann*). Tous les deux décrivent un monde homoérotique où, dans un cadre paramilitaire, sont liés érotisation et héroïsation, désir et meurtre. George et Genet concorderaient donc sur un niveau esthétique et moral qui serait la ressemblance volontairement voulue entre le décadent et le paria et la disparition totale des femmes dans un monde où n'existent que des « surhommes ».

DANIEL SIEMENS a présenté, à partir des reportages dans la presse de l'entre-deux-guerres, le corps du criminel comme « objet virtuel », appliquant ainsi le concept du *mapping the body* proposé par Philippe Sarasin. La mise en scène des « crimes passionnels » est selon lui le résultat d'un changement des rôles des sexes dans la société bourgeoise. Les femmes, ayant été peu nombreuses parmi les auteurs d'un crime, devenaient, par le « discours alarmiste » des « crimes passionnels », enfin visibles ; l'inversion de leur rôle « classique » de victimes les a même transformées en des malfaiteurs dangereux pour l'ordre public. En déclarant ces femmes déviantes cas exceptionnels, ce discours confirmait en même temps les structures de la société (ce qui vaut également pour ces rares hommes « efféminés » déclarés eux aussi auteurs de « crimes passionnels »).

Analysant une série de tatouages, relevés à la peau de soldats et de criminels et collectionnés à la toute fin du XIX^e siècle par le médecin légiste lyonnais Alexandre Lacassagne, MURIEL SALLE a proposé une lecture des représentations de femmes menant à deux résultats : elle a identifié, d'une part, un discours du tatoué sur les femmes (aboutissant dans des images pouvant être lues comme des pures créations masculines), et, d'autre part, un discours du tatoué sur lui-même qui montre son rapport souvent conflictuel à la féminité, mais aussi à sa propre masculinité (cette dernière se construisant en creux et en interaction avec la féminité illustrée).

(4) La domination masculine et les rapports de hiérarchie masculin/féminin (séance présidée par CHRISTINE MUSSELIN)

À partir des réflexions qu'a proposées Pierre Bourdieu dans son livre *La domination masculine* (1998), KARINE CHALAND a soulevé quelques questions envers une sociologie du genre qui s'est développée ces dernières années. Ouvrage faisant date car, d'une certaine manière, il a « légitimé » l'objet, le livre de Bourdieu s'est également vu fortement critiquer en ce que sa vision de la

reproduction de la différence des sexes (le genre précède le sexe, il est incorporé et donc élément de l'habitus) ne laisse pas de place à une résistance de la part des dominées. D'autres chercheurs préfèrent donc ne pas parler de « domination », mais d'« oppression des femmes » (Christine Delphy), oppression qui se joint à d'autres oppressions (d'ordre raciste par exemple). D'autres encore introduisent la notion de la sexualité et avancent l'hypothèse selon laquelle le patriarcat serait un mode d'organisation de la situation par la contrainte d'être hétérosexuelle (« les lesbiennes ne sont pas des femmes », Monique Wittig). La question qui se pose, selon CHALAND, reste cependant toujours la même : pourquoi, en dépit de cette domination masculine, les femmes ne se plaignent-elles guère ? Utilisant l'« approche compréhensive » (issue des travaux d'Erving Goffman), elle a proposé d'introduire dans le champ d'analyse l'idée de différentes compensations de l'oppression dans la vie quotidienne (ce qui laisserait cependant toujours ouvert la question à savoir si les femmes ou non intériorisent les valeurs de la domination). Quant à la question de savoir pourquoi le livre de Bourdieu n'a guère eu de succès en Allemagne, il apparaît clairement que son auteur a travaillé avec des catégories binaires qui homogénéisent aussi bien « les hommes » que « les femmes ». L'historiographie allemande traitant des problèmes de genres a cependant montré depuis bien longtemps que les sexes ne se réduisent pas à des entités homogènes, mais qu'il existe (si l'on prend l'exemple de la distribution des richesses) d'énormes inégalités au sein d'un même genre.

La constitution progressive d'une historiographie féminine au sein d'un paysage essentiellement masculin au début du XX^e siècle a été le sujet de l'exposé d'AGNES GRACEFFA qui a proposé une analyse des travaux d'historiens et d'historiennes de l'époque mérovingienne en France et en Allemagne. Associant une étude sociologique comparée de la place des femmes au sein des élites intellectuelles à une analyse de la notion de « carrière », elle s'est demandée s'il existe une manière de faire de l'histoire spécifiquement féminine distinguable par exemple à partir des choix de problématiques ou des méthodes.

Dans son exposé retraçant les notions du « masculin/féminin » dans la perspective des saint-simoniens autour de 1830, PAOLA FERRUTA a proposé notamment une lecture de la pensée de Pierre Leroux. Ancrant la réflexion de celui-ci dans un contexte intellectuel qui élevait « la femme » de plus en plus vers la position d'une instance intermédiaire entre esprit et matière, elle a souligné la formule trinitaire introduite par Leroux pour établir l'égalité dans l'inégalité : la femme ressemble à l'homme, même si elle maintient sa particularité à elle – l'essence de son sentiment qui la rend inégale à l'homme.

Terminant la séance, l'exposé d'HEDWIG WAGNER a proposé de rendre intelligible le fait d'être d'un genre (*Geschlechtlichkeit*) en le comprenant par sa médialité (*Medialität*). Il s'agit donc de ne pas analyser le genre seulement comme motif et sujet de la production médiatique, mais de réfléchir sur son propre caractère de média. À l'exemple d'un film pornographique (*Tokyo Decadence*) et en utilisant la théorie des médias « chauds » et « froids » développée par Marshall McLuhan, elle a

montré comment la médiatisation de la sexualité installe des relations de sens uniquement constituées par la dimension médiatique.

(5) Travail, famille, cité : vers l'égalité hommes-femmes ? (séance présidée par MEINHARD ZUMFELDE)

La séance a été ouverte par une conférence de CLAUDIA HELFFERICH qui, à partir des recherches qu'elle mène elle-même à la tête de l'institut SoFFi à Freiburg (*Sozialwissenschaftliches Frauenforschungsinstitut*) a présenté l'approche de l'analyse des territoires (*Territorienforschung*) à l'entrecroisement du travail, de la famille et de la cité. Cette approche qui vise la catégorie du genre sous l'angle de la biographie tente d'analyser les processus selon lesquels l'inégalité est produite à l'intérieur même des familles ou des professions. Adoptant une approche sociostructurelle, elle opère avec les notions de *territoire* (entendu comme champ social d'action, par exemple « la maison » ou « la sphère publique ») et de *pratiques* et s'interroge sur la façon dont celles-ci sont attribuées aux genres. La biographie est ainsi considérée comme une série d'arrangements de territoires déterminés par la notion du genre. Ces déterminations peuvent changer comme le montre l'exemple de l'armée allemande où l'identification des soldats s'est rapportée habituellement à l'appartenance à un territoire connoté masculin ; cet arrangement a pourtant été fortement perturbé avec l'arrivée des soldats femmes depuis quelques années et également avec l'objectif nouveau et « féminin » qui est d'assurer la paix (par rapport à l'objectif « masculin » de la guerre). On remarque le même phénomène à l'intérieur des territoires du monde professionnel (ou quelques professions traditionnellement masculines se féminisent) ou à l'intérieur des familles où les rôles masculins et féminins deviennent beaucoup plus traditionnels avec l'arrivée d'un enfant. Les codes sexués d'un territoire ne sont donc pas stables, figés, mais fluides. Ils peuvent en revanche être stabilisés par diverses pratiques de résistance ou des stratégies d'isolation (comme le montrent les travaux de Carol Hagemann-White).

Peut-on démasculiniser la prison ? C'est à partir de cette question que l'exposé de PASCAL DESCARPES a entrepris d'analyser le monde carcéral actuel en France et en Allemagne dans une perspective des études des genres. Contextualisant la place des femmes dans le milieu pénitentiaire, il a souligné l'organisation actuelle très sexuée de la prison, le « féminin » (qu'il s'agisse de détenues ou de surveillantes) y étant presque une « anomalie ». En reprenant les théories d'Erving Goffman (sur l'« institution totalitaire ») et de Michel Foucault (sur le rôle du corps comme enjeu dans la disciplinarisation des détenus), il a proposé des pistes de réflexion pour déconstruire cette « institution masculine » qu'est apparemment la prison, on insistant notamment sur le lien que le système pénitentiaire entretient, évidemment, avec la représentation sexuée de la criminalité dans nos sociétés.

Dans son exposé portant sur la représentation des sexes dans le milieu de la musique électroacoustique contemporaine, TATJANA BÖHME-MEHNER est partie d'un constat surprenant : alors que la France compte parmi les compositeurs de ce type de musique un certain nombre de femmes, le même groupe n'en compte pas une seule en Allemagne. Comment expliquer ce phénomène si l'on ne veut pas s'arrêter à des explications standard telles que la place de la femme dans le milieu professionnel, incontestablement différente des deux côtés du Rhin ? Elle a notamment activé l'argument des traditions culturelles dans lesquelles, de manière différente en France et en Allemagne, l'attribution des rôles aux sexes à partir d'une compréhension de la place sociale du compositeur en tant que créateur se révèle être un facteur décisif pour définir la fonction que peuvent ou non prendre les femmes dans le milieu de la musique électroacoustique.

La séance a été close avec un exposé de GWENAËLLE PERRIER dans lequel elle a présenté et analysé l'adoption de la méthode de *Gender-Mainstreaming* dans les projets pour l'emploi du Fonds Social Européen. Questionnant la mise en œuvre d'une politique au-delà d'un affichage de volontarisme institutionnel, elle a, en prenant l'exemple de la Région Ile-de-France, distingué plusieurs éléments : d'une part, la mise en place d'une dynamique de visibilisation des inégalités relatives au genre dans l'emploi ainsi que la mise en place des programmes de sensibilisation et de formation à ces inégalités dont a profité une partie des acteurs du service public de l'emploi ; d'autre part, une transposition qui reste incomplète, voire inexistante quant à la place du genre dans les projets concrets pour l'emploi. À l'instar d'autres études sur le sujet, elle a donc pu mettre en évidence un écart important entre le discours sur le *Gender-Mainstreaming* et la faiblesse des mesures concrètes pour l'implanter.

« Masculin »/« féminin », « genre », « sexe » : sources d'un renouvellement des approches dans les sciences humaines et sociales ou noyau d'un savoir autonome (*gender studies, queer studies*) ? (séance présidée par MICHAËL WERNER)

Le séminaire s'est terminé avec une discussion générale préparée par des groupes de travail formés par les participants. Avant que ceux-ci aient présenté leurs rapports, MICHAËL WERNER est revenu, à la lumière de l'expérience collective des trois jours passés, sur quelques aspects du thème « masculin/féminin » évoqués lors de l'introduction. La transversalité de cette thématique comportait le risque de l'hétérogénéité, voire de l'éclatement des approches et des sujets de recherches. Quatre points lui paraissent se dégager : (a) la problématique du « masculin/féminin » est tant un sujet de recherche qu'un enjeu politique et social, ce qui met l'accent sur la nécessaire réflexivité du travail de recherche lui-même et demande une distinction permanente de différents niveaux de l'analyse (objet, acteurs, approche scientifique) ; (b) le va-et-vient entre les notions de « sexe » et de « genre » montre d'une manière récurrente le danger réel d'un réductionnisme anthropologique fondé dans l'expérience quotidienne où la différence des sexes reste vécue comme une évidence par la plupart des citoyennes et citoyens ; (c) le caractère binaire de la dichotomie « masculin/féminin » pose constamment la question d'une identification par la différence et présente donc le danger d'une auto-ontologisation,

parfois inconsciemment renforcé par une recherche qui ne cesse de mettre l'accent sur la différence des sexes (et la domination et/ou l'oppression qui vont avec) ; (d) les problèmes de l'opposition ou non entre le discours et son objet renvoient à la question des cultures scientifiques françaises et allemandes, où les usages de la notion de discours varient fortement (Jürgen Habermas *versus* Michel Foucault).

Dans les commentaires, faits par les participants eux-mêmes, des cinq séances du séminaire, la question de savoir si l'histoire des genres veut rester une histoire à part (*Bindestrich-Geschichte*) ou s'intégrer dans l'histoire « générale » a été posée à plusieurs reprises. Le noyau de cette question reste la transformation des ambitions théoriques en recherches empiriques. En fait, malgré les revendications théoriques d'une histoire des relations entre les sexes, l'histoire des hommes (*Männergeschichte*) actuellement en cours d'élaboration montre plutôt la persistance d'un modèle à part. En revanche, des historiennes travaillant dans le domaine n'ont pas toujours appelé de leurs vœux une intégration trop rapide de l'histoire des femmes dans une histoire sociale et culturelle générale. De nouveau, disent-elles, cela la rendrait invisible. Une deuxième question soulevée a été celle de la relation entre la matérialité et la discursivité des genres, entre « sexe naturel » et « genre socialement construit » : le séminaire, dans son ensemble, a montré qu'une vision binaire des relations entre les sexes a cédé la place à une conception dans laquelle la variabilité des rapports humains domine. Ceci veut dire aussi que le sexe ne devrait pas être considéré comme la seule catégorie qui ait une influence sur la vie des hommes et des femmes (il y en a d'autres : la classe sociale, la génération, la race...), mais intégré dans une conception dynamique du pouvoir (et moins de la domination). Comment sortir des différences des sexes – par une abolition des genres (Christine Delphy) ou une multiplication des genres (Judith Butler) ? Une réponse à cette question n'a évidemment pas été trouvée ; de manière unanime, les participants ont cependant regretté que l'approche des *queer studies* a été, pendant le séminaire, largement sous-représentée. Est-ce, inconsciemment, lié aux structures universitaires qui ne permettent guère, au moins en France, la mise en œuvre d'une telle approche ?

Dans ses conclusions, CLAUDIA ULBRICH a d'abord repris quelques éléments de la discussion entre les participants : elle a plaidé pour une position qui assume tout simplement la fragmentation de tout savoir et le fait que toute recherche soit déterminée par la place du chercheur qui la mène. Elle a appelé de ses vœux une hétérogénéité des approches qui, à l'instar des travaux de Michel Foucault pour qui l'histoire n'était que laboratoire et expérience, multiplie les perspectives au lieu de les presser en une seule approche intégrative. Cela voudrait dire : montrer les multiples ruptures dans l'histoire, déconstruire les récits sur les rapports entre les sexes (qui, en dépit de trente-cinq ans de recherche, n'ont pas tellement changé), proposer des récits fragmentaires au lieu de suivre les téléologies du marxisme, du progrès ou du féminisme... Dans une telle perspective, il importe aussi de ne pas se faire aveugler par le caractère apparemment homogène et essentialiste des sexes ; au contraire, les catégories de « hommes » et de « femmes » devraient être constamment déconstruites,

en admettant par exemple que, à côté de beaucoup de différences dans les vies de femmes et d'hommes, il y a aussi beaucoup de points communs. Le défi de la recherche actuelle n'est donc guère de reconstruire une énième fois l'opposition « masculin/féminin » (et de la confirmer, par cela, normativement), mais de poser des questions plus ouvertes : qu'est-ce que je trouve vraiment dans mes sources ?, et d'analyser le croisement de la catégorie « sexe/genre » avec d'autres catégories socialement construites (classe, race, génération...).

CLAUDIA ULBRICH a salué la richesse et la qualité intellectuelle des exposés présentés lors du séminaire. Néanmoins quelques remarques critiques lui ont semblé nécessaires, concernant par exemple l'analyse des sources (celles écrites par des hommes sur des femmes, ne disent-elles pas plus de choses sur ces hommes écrivant que sur les femmes qu'ils décrivent ?), l'usage des concepts (restés, selon elle, trop souvent insuffisamment définis), l'usage des notions trouvées dans les sources (qui ne devrait pas se limiter à une analyse étymologique) ou les méthodes utilisées. D'une manière générale, elle a demandé davantage de contextualisation dans les travaux des jeunes chercheurs. Seul le regard qui ose se détacher de son objet défini réussit à laisser derrière lui les traditions dans lesquelles cet objet même s'inscrit.

Falk Bretschneider

Annexe 6

Liste des programmes formation-recherche

Achevés

Axe 1 : Identités, frontières et intégration européenne

- « L'école française » sur la RDA et les nouveaux Länder. Histoire socio-culturelle du politique. Jacques Poumet, Lyon 2.

Axe 2 : Normes, équité et principes de justice

- Les interdictions de discrimination dans le droit du travail en France et en Allemagne. Meinhard Zumfelde, Université Cergy-Pontoise.
- La crise du droit sous la république de Weimar. Hélène Miard-Delacroix, ENS-LSH.

Axe 3 : Pouvoirs et régulations politiques, économiques et sociaux

- Nouveaux modes de régulation sociale dans le secteur public et les services d'intérêt général en France et en Allemagne. René Lasserre, CIRAC.
- Action politique et normes internationales. Wolf-Dieter Eberwein, IEP de Grenoble.

Axe 4 : Nouveaux mouvements politiques, sociaux, culturels et artistiques

- Les relations scientifiques franco-allemandes à l'épreuve du terrain nord-africain (XIX^e et XX^e siècles). Daniel Nordman, EHESS.

Axe 5 : Approches réflexives des disciplines des sciences humaines et sociales

- Processus d'institutionnalisation des études genre en France et en Allemagne : premiers jalons pour des micros états des lieux. Karine Chaland, Université Marc Bloch Strasbourg II.
- Histoire et historiographie du nazisme. Florent Brayard, EHESS.
- Approches réflexives des formes du capitalisme au tournant du XIX^e et au XX^e siècles. Gilles Campagnolo, CEPERC/CNRS.
- Naissance de la science politique moderne sous la république de Weimar. Manfred Gangl, MSH.

- Les mots de l'histoire : historiens français et allemands face à leurs outils. Patrice Veit, EHESS.

En cours

Axe 1 : Identités, frontières et intégration européenne

- Représentations des conflits et construction de la paix. Anne-Marie Saint-Gille, Université Lumière Lyon 2.
- Les Lumières allemandes comme lieu d'échanges culturels. Jean-François Goubet, ENS-LSH.
- Vivre et penser la campagne dans l'Allemagne contemporaine, un modèle pour l'Europe ? Représentations, pratiques et politiques des espaces ruraux. Une approche interdisciplinaire. Guillaume Lacquement, UMR « Mutations des territoires en Europe ».
- Les représentations politiques de l'Europe. Regards comparés France-Allemagne. Daniel Gaxie, Paris I.
- Théories et critiques des sciences de la culture en Europe. Gérard Raulet, MSH.
- Images en capitales. Etudes des cultures de l'image politique et technique. : Paris-Vienne, fin XVII^e – début XIX^e siècles. Christine Lebeau, Paris I.
- Présents et présences croisées de l'histoire. Interactions des champs historiographiques français et allemands. Patrice Veit, EHESS.

Axe 2 : Normes, équité et principes de justice

- Le contrôle du juge des licenciements hors du droit commun en France et en Allemagne. Meinhard Zumfelde, Université Cergy-Pontoise.
- Justice, reconnaissance, autonomie. Dany Trom, EHESS.
- Le libéralisme politique et ses critiques : les formes contemporaines du « républicanisme » (France, Allemagne, monde anglo-saxon). Alexandre Escudier, EHESS / Sciences Po.
- Genre et apprentissage des sciences en France et en Allemagne. Christian Buty, Université Lumière Lyon 2.

Axe 3 : Pouvoirs et régulations politiques, économiques et sociaux

- Le système allemand d'innovation : organisations et dynamiques nouvelles. Eléments pour une comparaison France-Allemagne. René Lasserre, CIRAC.

- Approche comparative de l'insertion des jeunes de la Grande région. Jean-Loup Meyer, Université de Metz.
- L'Etat et les relations industrielles en Allemagne et en France : composition et recomposition des modèles nationaux. Olivier Giraud, Centre Marc Bloch.

Axe 4 : Nouveaux mouvements politiques, sociaux, culturels et artistiques

- Groupe de travail interdisciplinaire franco-allemand sur l'expertise et les usages administratifs des savoirs scientifiques. François Buton, CURAPP, Université d'Amiens.
- Société du savoir et démocratie en Europe. Yves Sintomer, CSU / CMB.

Annexe 7

Aides à la mobilité

Tableau 1 : Nombre et répartition des candidatures aux bourses CIERA, 2001-2006

	Juin 2001	Janvier 2002	Juin 2002	Janvier 2003	Juin 2003	Janvier 2004	Juin 2004	Janvier 2005	Juin 2005	Janvier 2006	Juin 2006
Doctorants	12	22	28	15	31	28	23	31	19	13	27
Mobilité doctorants			8	13	11	9	15	7	12	11	11
Post-doctorants	3	5	10	6	9	6	8	7			
Stage			2	1	4	4	11	3	17	15	14
DEA/ Masters 2	2	0	9	1	1	0	0	0	12	10	5
Total	17	27	57	36	56	47	57	48	60	49	57

Tableau 2 : Nombre et répartition des attributions de bourses CIERA, 2001-2006

	Juin 2001	Janv. 2002	Juin 2002	Janv. 2003	Juin 2003	Janv. 2004	Juin 2004	Janv. 2005	Juin 2005	Janv. 2006	Juin 2006	Total
Doctorants	5	7	8	6	7	8	5	7	2	5	5	66
Mobilité doctorants	1	3	4	7	5	3	11	6	8	9	6	63
Post-doctorants	1	1	2	2	1	1	3	0				11
Stage			0	1	1	2	3	3	9	8	11	38
Masters									3	4	1	8
Total	7	11	14	16	14	14	22	16	22	26	23	186

Tableau 3 : Durées des bourses octroyées (sessions 2006)

	1 M		2 M		3 M		4 M		5 M		6 M		Total M
	janv	juin	janv	juin	janv	juin	janv	juin	janv	juin	janv	juin	
Stage	2	0	4	4	1	7	0	0	0	0	0	0	18
Aide master 2	3	0	1	1	0	0							5
Aide mobilité doctorale	2	2	4	2	1	0	2	2					15
Aide doctorale pleine	0	0	0	2	4	2	1	1	0	0	0	0	10
Total	7	2	9	9	6	9	3	3	0	0	0	0	
Total janv+juin	9		18		15		6		0		0		48

**Tableau 4 : Année d'inscription en thèse au moment de la demande
(bourses doctorales, sessions 2006)**

	1ère année	2 ^e année	3 ^e année	4 ^e année	5 ^e année et +
janvier 2006	4	4	4	2	0
juin 2006	4	6	1	0	0
Total	8	10	5	2	0

Tableau 5 : Âge atteint des candidats retenus dans l'année de la demande

	- 25 ans	25-29 ans	30-34 ans	35 ans et +
janvier 2006	7 st + 5 M2	1 st + 12 doc	1 doc	1 doc
juin 2006	7 st	3 st + 10 doc	2 doc	0
Total	14 st + 5 M2	4 st + 22 doc	3 doc	1 doc

Tableau 6 : Répartition des candidatures par établissement

Établissements	Janvier 2006		Juin 2006	
	Candidats	Accordées	Candidats	Accordées
Paris I	5	4	9	2
Paris II			1	0
Paris III	4	3	5	1
Paris IV	7	3	5	1
Paris V				
Paris VII				
Paris VIII	2	2	2	0
Paris IX (Dauphine)			1	0
Paris X	2	0	1	0
Paris XII				
Cergy-Pontoise			2	2
Centre régional de formation professionnelle des avocats de Versailles			1	1
IEP Paris	2	1	5	1
EHESS	1	1	3	2
ENS Ulm	1 (EHESS/ENS)	1(EHESS/ENS)	1 ENS/Institut d'urbanisme	1 ENS/Institut d'urbanisme 0
EPHE				
Ecole de commerce INSEEC	1	1		
ISITraduction			1	0
IUP Sceaux				
Total Paris	25	16	37	11
Aix Marseille I	1	1		
Aix-Marseille III	1	1		
Amiens				
Angers			1	1
Artois				
Bordeaux 3				
Bretagne Sud			1	1
Caen				
Clermont-Ferrand				
Corse				
Dijon				

Grenoble 2	1	0	1	0
Grenoble 3			2	1
Lille 2				
Lille 3	2	0		
Lorient UBS				
Lyon 2	1	1	3	3
Lyon 3				
Metz			1	1
Montpellier 1				
Montpellier 3	4	1 désistement = 0		
Nancy 2	1	1		
Nantes	4	3	1	0
Orléans				
Perpignan				
Poitiers			1	0
Rennes 1			1	0
Rennes 2				
Rouen				
Saint-Etienne	1	1	1	1
Strasbourg 2	1	1	4	1
Strasbourg 3			1	0
Toulouse 1			1	0
Toulouse 2				
Tours			1	1
Centre de formation des avocats du Grand Sud	1	0		
Ecole des avocats du Grand Ouest, Rennes			1	1
Ecole d'architecture de Toulouse	1	0		
ENS-LSH Lyon	1	0		
IEP Aix-en-Provence	1	1		
IEP Bordeaux	1	0		
IEP Lille	1	0		
Strasbourg IECS				
Total Province	23	10	21	11

Tableau 7 : Répartition des candidatures et des bourses attribuées par discipline (hors bourses de stages)

Disciplines	Janvier 2006		Juin 2006		Total
	Candidats	Accordées	Candidats	Accordées	
Germanistique	8	5	7	4	24
Littérature	2	1	4	0	7
Sciences du langage /linguistique	0	0	2	0	2
Sciences de l'art	0	0	1	0	1
Philosophie	3	0	4	0	7
Musicologie	2	1	2	1	6
Histoire, histoire de l'art, archéologie	3	2	4	1	9
Géographie	2	2	1	0	5
Sociologie	2	2	5	2	11
Droit	4	2	5	1	12
Science politique	5	4	7	3	19
Sciences économiques	0	0	0	0	0

Annexe 8

Compte rendu de la rencontre de Wrocław

Rencontre internationale de Wrocław

26-29 octobre 2006

Neuere Forschungsansätze zur 68er-Bewegung in Ost und West und die Einschätzung der Folgen der Protestbewegung.

Internationale Deutschlandstudien-Tagung

Willy-Brandt-Zentrum für Deutschland- und Europastudien

Universität de Wrocław (Pologne)

Le CIERA a été convié par le Willy-Brandt-Zentrum für Deutschland- und Europastudien de Wrocław et par le Deutschland Institut d'Amsterdam à la rencontre internationale de Wrocław du 26 au 29 octobre 2006. Suite au colloque pluridisciplinaire consacré au mouvement contestataire des soixante-huitards à l'Est et à l'Ouest et à ses répercussions (1), cinq doctorants, membres du CIERA, ont présenté l'avancement de leur thèse au cours d'une rencontre internationale de doctorants (2).

1. Le colloque international

Afin d'analyser les fondements du mouvement contestataire et d'évaluer ses impacts, les communications s'inscrivent dans l'un des quatre axes de recherche, qui constituent la trame du colloque : les rapports entre le mouvement de contestation et l'establishment, des tentatives d'intégration aux mécanismes de défense (1.1), la question des fins et des moyens mis en œuvre, autrement dit le problème de la violence dans les années soixante et soixante-dix (1.2), le changement de valeurs et les conflits de génération (1.3) et la relation entre les contre-cultures et les médias (1.4).

1.1. « Protest und Establishment : Integrationsversuche, Abwehrmechanismen »

Animée par Klaus Bachmann (Dr. Hab., Wrocław), la première série d'interventions est centrée sur les rapports entre le mouvement de contestation et l'establishment.

Dans sa réflexion sur le mouvement contestataire et les élites, « Die Eliten und der Protest », James Kennedy (Prof. Dr., Amsterdam) s'interroge plus particulièrement sur les réactions des élites aux Pays-Bas face aux transformations de la société néerlandaise au début des années soixante-dix. A travers divers exemples comme le rôle des évêques au sein de l'Eglise catholique, la politique en matière de drogues ou la réforme de l'Université, il montre comment les élites néerlandaises, elles-mêmes très hétérogènes du point de vue des mentalités, sont parvenues à canaliser la modernité, avec plus ou moins de succès selon les domaines. Cette capacité à mettre en œuvre ce que James Kennedy

appelle un « Management der Modernität » peut expliquer la spécificité du mouvement contestataire aux Pays-Bas, plus tardif et moins organisé que dans les autres pays.

Dans sa communication, « Staat und Gesellschaft im polnischen März », Jerzy Eisler (Prof. Dr., Varsovie) décrit la complexité des événements de mars 1968 en Pologne et montre que la révolte des étudiants s'inscrit dans un contexte politique où sont à l'œuvre plusieurs tendances souvent opposées. Ainsi, le parti communiste organise une campagne de presse contre l'intelligentsia, doublée d'une campagne antisémite pour contrer le mouvement contestataire, mais aussi pour résoudre les luttes de pouvoir internes au parti lui-même.

1.2. « Ziele und Mittel : die Gewaltfrage in den sechziger und siebziger Jahren »

La seconde partie du colloque, animée par Jana Starek (Dr.), est consacrée aux moyens mis en œuvre par le mouvement contestataire pour parvenir à ses fins. Le problème de la violence dans les années soixante et soixante-dix constitue l'objet principal des communications.

Jacco Pekelder (Dr., Amsterdam) étudie plus précisément les relations entre l'extrême-gauche et la Fraction armée rouge en Allemagne, « Die radikale Linke und die RAF in Deutschland ». Il retrace notamment les liens entre les membres de l'organisation révolutionnaire et des théoriciens d'extrême-gauche, la question centrale étant celle de la justification de la terreur.

Le problème de la violence est également au cœur de l'analyse d'Antoine Verbij (Berlin). Dans sa communication, « Die Gewaltfrage in der radikalen Linken in den Niederlanden », il étudie les transformations des organisations d'extrême gauche dans les Pays-Bas et met en évidence le passage d'une violence contrôlée et organisée, dans le cadre d'organisations structurées à une violence plus spontanée et moins déterminée idéologiquement.

Magdalena Latkowska (Varsovie) s'intéresse à la fonction politique des intellectuels. Dans sa présentation, « Günter Grass, die 68er und die RAF », elle analyse d'une part les relations qu'entretient Günter Grass avec le mouvement contestataire de 1968 et d'autre part les prises de position de l'auteur par rapport à la Fraction armée rouge et plus généralement ses condamnations de l'usage de la violence.

1.3. « Wertewandel und Generationskonflikte »

Animé par Jacco Pekelder (Dr., Amsterdam), cet ensemble d'interventions considère le mouvement de contestation des années soixante et soixante-dix au regard des transformations de la société, que ce soit sur le plan de sa composition ou sur le plan des représentations et des valeurs des différents groupes sociaux.

Dariusz Stola (Dr. hab., Varsovie) propose une explication du mouvement polonais en se fondant sur analyse de la structure de la population. Sa communication, « Two generations on each side of the barricade : intergenerational tensions and conflict management in Poland of 1968 », met en évidence un double conflit générationnel, d'une part au sein de la société polonaise entre les étudiants et le pouvoir, d'autre part au sein même du parti communiste entre les cadres. Le conflit de 1968 est lu comme une réaction générationnelle à une ascension sociale devenue beaucoup plus difficile qu'à l'époque où les purges « staliniennes » libéraient les positions sociales ou à celle où le système communiste en était encore à se mettre en place.

Dans une perspective comparative, Klaus Bachmann (Dr. Hab., Wrocław) s'intéresse aux changements de valeurs au sein de la jeunesse en Pologne et en Allemagne de l'Ouest. Dans son étude, « Wertewandel und Generationsverhältnis in den sechziger und siebziger Jahren in Polen und Deutschland », il compare des sondages d'opinion réalisés dans les deux Etats au cours des années soixante et soixante dix, afin de dégager les transformations qui s'opèrent dans les représentations.

1.4. « Gegenkulturen, jugendliche Subkulturen und die Medien »

La dernière partie du colloque, animée par Falk Bretschneider (Dr., Paris), est consacrée à la relation entre les contre-cultures et les médias qui constituent aussi bien un instrument au service des cultures naissantes, qu'un moyen de résistance contre de nouvelles formes d'expression, jugées dangereuses par l'ordre établi.

Dans sa communication, « Arbeit ins Leere. Die tschechischen Exilzeitschrift Infomat », Filip Bloem (Leiden) présente la revue Infomat. Fondé par des auteurs tchèques d'extrême-gauche en exil, elle rassemble très vite des contributeurs d'origine nationale et de sensibilité politique de plus en plus diverses.

Niek Pas (Dr., Amsterdam) s'interroge sur les relations entre les médias et un groupe de contestataire néerlandais, les Provos. Son intervention, « Die Provos und die Medien. 1965-1967 », explique la genèse de ce mouvement original, avant d'étudier ses rapports avec l'Allemagne et plus généralement avec les autres pays européens. En s'appuyant sur la projection vidéo d'un reportage de 1966 consacré aux Provos, Niek Pas souligne l'interaction entre les médias et le mouvement contestataire, qui utilise les médias pour se mettre en scène, voire pour exister.

La communication de Peter van Dam (Amsterdam, Münster) a pour objet le traitement médiatique du mouvement étudiant par les médias ouest-allemands et néerlandais entre 1965 et 1970, « Der Studentenprotest in den Medien in Westdeutschland und den Niederlanden im Vergleich ».

Sven Reichardt (Prof. Dr., Constance) s'interroge sur la complexité de la relation entre les médias et les mouvements alternatifs. Il montre dans son intervention, « Authentizität und Gemeinschaft : Die

mediale Konstruktion des Alternativen », que l'existence même d'un groupe alternatif et sa prétention à l'authenticité sont constitués et conditionnés par une « construction médiale ». En effet, la mise en scène médiatique des groupes alternatifs, et d'abord dans les médias alternatifs eux-mêmes, exerce des effets en pratique, amenant les acteurs à désirer ce qui s'exhibe en images médiatiques et à tenter de conformer leurs pratiques à l'image d'eux véhiculée par les médias.

2. La rencontre internationale de doctorants

Panel 1 (modérateur : Klaus Bachmann)	
Karim FERTIKH (CIERA)	« Programmarbeit in der deutschen Sozialdemokratie »
Stéphane SCHOTT (CIERA)	« Volksinitiative und Volksbegehren in Deutschland : Beitrag zu einer allgemeinen Theorie »
Maartje HERMSEN	« Der Geschichtsunterricht als geschichtspolitischer Ort – Die Bundesrepublik Deutschland und die Niederlanden in der Nachkriegszeit »
Marta RICHTER	« Menschenrechtskampagnen »
Panel 2 (modérateur : Stefan Vogt)	
Gaëlle HALLAIR (CIERA)	« Der Begriff der Landschaft in der deutschen und französischen Geographie am Beispiel der internationalen Geographenkongresse Warschau 1934 und Amsterdam 1938 »
Sylvie WÜSTEFELD (CIERA)	« Kommunalpolitik und Opposition im Dritten Reich »
Johann CHAPOUTOT (CIERA)	« Nationalsozialismus und Antike »
Katarzyna BARAN	«Die Konstruktionen der Weiblichkeit im historischen Roman des XIX. Jahrhunderts am Beispiel Marie Louise von Francois »

Compte rendu réalisé par Stéphane Schott, revu et corrigé par Karim Fertikh, Gaëlle Hallair et Sylvie Wüstefeld³¹

³¹ Inscrits au CIERA

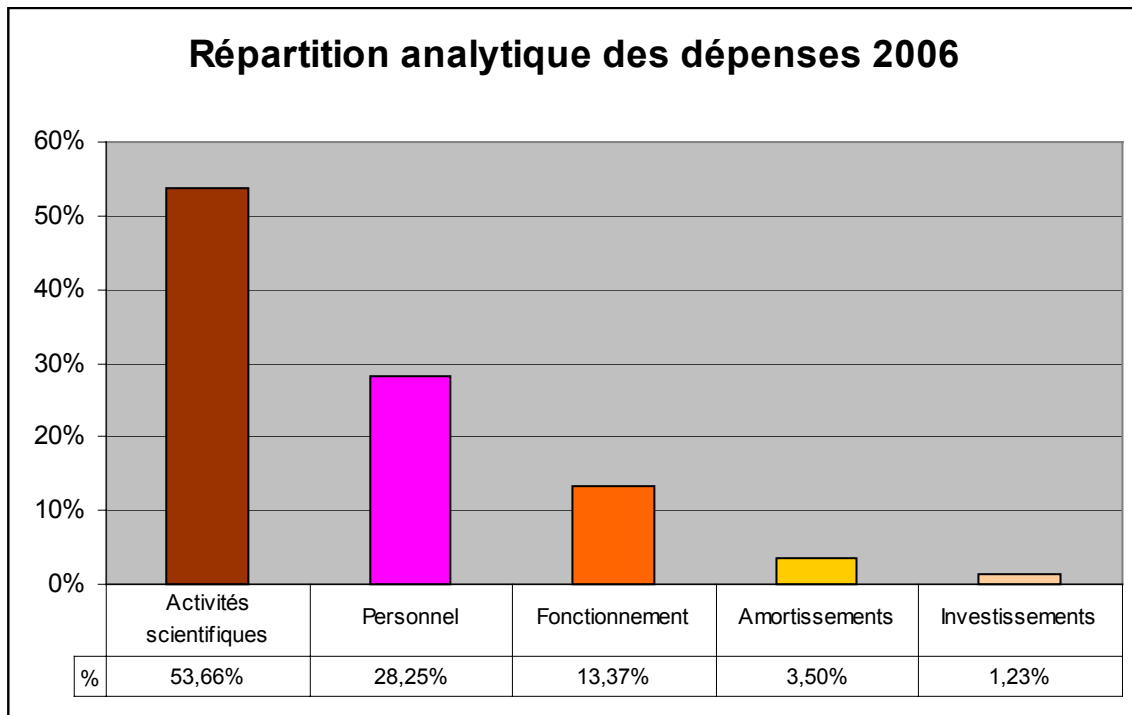
Annexe 9

Composition du conseil scientifique

- M. Frank Baasner, directeur de l'Institut franco-allemand de Ludwigsburg ;
- M. Gabriel Colletis, professeur d'économie à l'université de Toulouse-I ;
- Mme Catherine Colliot-Thélène, professeur de philosophie à l'université de Rennes I ;
- M. Yves Duroux, professeur de philosophie à l'ENS de Cachan ;
- M. Etienne François, professeur d'histoire à la Technische Universität Berlin ;
- M. Dieter Gosewinkel, professeur d'histoire, Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung ;
- M. Vincent Hoffmann-Martinot, professeur de science politique à l'IEP de Bordeaux ;
- Mme Françoise Lartillot, professeur d'études germaniques à l'université de Metz, présidente de l'AGES ;
- M. Joachim Nettelbeck, secrétaire scientifique du Wissenschaftskolleg Berlin ;
- M. Ton Nijhuis, professeur de science politique à l' Universiteit van Amsterdam, directeur du Duistland Instituut ;
- Mme Gesine Schwan, professeur de science politique, présidente de l'Université Frankfurt/Oder.

Annexe 10

Répartition des dépenses en 2006



Soutien aux activités scientifiques 2006

